

# 37°

Dossier :

# À votre santé

ENQUÊTE

Immobilier :

**l'urbanisme sous contrôle**

REPORTAGE

Rugby :

**Premières de mêlée**

MAG PAPIER CONNECTÉ

NOUVEAU

# Varilux® XR series™



Le premier verre Varilux®  
conçu avec l'intelligence  
artificielle comportementale

Les verres ophthalmologiques Varilux® sont des dispositifs médicaux de classe I fabriqués par la société Essilor, remboursés partiellement par les organismes d'assurance maladie sur présentation préalable d'une prescription médicale. Ils doivent être montés dans des montures adaptées par des opticiens qualifiés. Consultez les professionnels médicaux. Spécimen non réglementé au produit. © Essilor International SAS au capital de 277 843 100€, 147 rue de Paris 94 220 Charenton-le-Pont - RCS Créteil 439 769 654 - Essilor® et Varilux® XR series™ sont des marques déposées par Essilor International. Monture | Pencil 19979 - Monture pour Essilor - 09-2023.



chartieropticiens.fr



02 47 05 46 05

25 Bd Heurteloup, 37000 Tours

MAISON CHARTIER  
Opticien Lunetier  
1934



www.37degres-mag.fr

37° Mag #10 - Automne & Hiver 2023-2024

## Édi-tuto

### FAITES L'EXPÉRIENCE DU BI-MÉDIA

37° c'est un magazine papier, mais aussi un site web ([www.37degres-mag.fr](http://www.37degres-mag.fr)) pour nous suivre au quotidien tout comme Info Tours ([www.info-tours.fr](http://www.info-tours.fr)), le site de l'info chaude du département.



**Éditeur :**  
Indéloire  
63 rue Georges Courteline, 37000 Tours  
[www.37degres-mag.fr](http://www.37degres-mag.fr)

**Directeur de la publication :**  
Mathieu Giua

**Rédaction :**  
Pierre-Alexis Beaumont, Olivier Collet,  
Émilie Mette, Mathieu Giua

**Photographie :**  
Pierre-Alexis Beaumont, Olivier Collet,  
Émilie Mette, Claire Vinson, Mathieu Giua

**Photo de couverture :**  
Claire Vinson

**Maquette et infographie :**  
Pierre-Alexis Beaumont

**Pour rejoindre la rédaction :**  
[redac@37degres-mag.fr](mailto:redac@37degres-mag.fr)

**Régie commerciale :** Happy Média  
[contact@happymedia.pub](mailto:contact@happymedia.pub)

**Imprimerie :** Gibert Clarey

**Distribution :** en cours

**Dépôt légal :** 4<sup>e</sup> trimestre 2023

**Tirage :** 10 000 exemplaires

**N° ISSN :** 2740-8949



Qu'est-ce qui rassemble le rugby, du béhourd, autrement appelé combat médiéval ? Ce sont deux pratiques sportives que nous pouvons qualifier de physique et qui nécessitent donc une bonne santé. La santé justement, c'est le thème que nous avons retenu pour le dossier principal de ce numéro. Un domaine large et complexe qui aurait pu être abordé sous mille coutures ou plutôt mille sutures, tant le système semble blessé et malade. Pourtant, tout n'est pas noir et nous avons la chance en Touraine d'avoir une recherche médicale publique à la pointe. De service public il en est question aussi en termes d'aménagement du territoire. Dans les deux cas, les notions de visions et d'avenir sont primordiales. Cela vaut aussi pour la vie des entreprises locales et certaines expertes dans leur domaine contribuent elles-mêmes à l'aménagement et au bien-être sur le territoire...

Des sujets parmi d'autres à découvrir dans ce nouveau magazine.

Bonne lecture !

Mathieu Giua

Directeur de la publication

Recevez directement les prochains 37°Mag chez vous !

Nous vous proposons désormais de recevoir directement les prochains magazines 37°Mag dans votre boîte aux lettres. Pour cela rien de plus simple, abonnez-vous en scannant le QR code ci-dessous ou en vous rendant sur notre site [www.37degres-mag.fr](http://www.37degres-mag.fr) et remplissez le formulaire en ligne. Vous n'aurez à payer que les frais postaux.



Écoutez l'article

## UN MAG ACCESSIBLE

L'ensemble du magazine est également disponible en version audio pour les déficients visuels.

1 Scannez le QR code ci-contre pour retrouver tous les articles en version audio.

# Sommaire

Édi-tuto

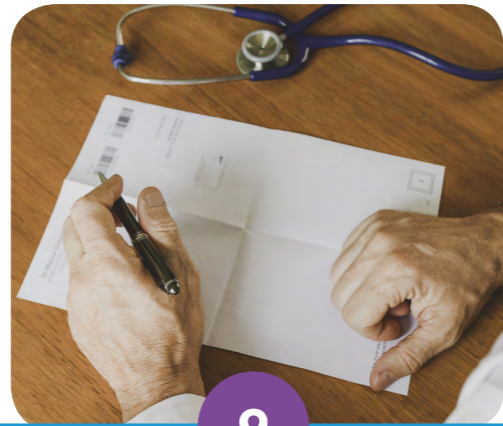
3

Le portrait  
mystère

6

L'interview 2.0

7



9

L'art du vitrail  
chez soi

22

LE DOSSIER :  
**À votre santé !**

10 - Une santé régionale pas en pleine forme

12 - Good doctors

16 - Recherche sur Loire

20 - Un quotidien à sang à l'heure

25



Nouveaux quartiers :  
penser la ville de demain

Taillé à bloc

28

Des aires  
de famille

30

L'agenda

32



L'essai transformé  
des Jocondiennes

35

Le combat  
médiéval  
en héritage

38

## COLOCATIONS POUR 8 PERSONNES AGÉES AVEC AUXILIAIRES DE VIE SUR PLACE 7j/7

ATHÉE-SUR-CHER  
& CLÈRE-LES-PINS

AMBIANCE  
CONVIVIALE &  
COÛT MODÉRÉ



Aide à la personne  
Ménage  
Entretien du linge  
Repas faits maison...

LOGEMENT  
À TAILLE  
HUMAINE  
SÉCURISANT



Renseignements et rendez-vous :

0 801 07 08 09

Service & appel  
gratuits

www.agesetvie.com

Ages & Vie



edenéa nexity

RÉSIDENCE SENIORS À TOURS

RENSEIGNEMENTS  
ET VISITES :  
35 RUE DANIEL MAYER  
37100 TOURS  
TÉL : 06 69 77 77 21

0 820 12 10 12  
Service 0,12 € / appel  
+ prix appel<sup>(1)</sup>

<sup>(1)</sup>Gratuit depuis une box ou un forfait mobile

nexity.fr/edenea



\*Voir services et conditions en résidence. NEXITY EDENEA S.A.S - Société par Actions Simplifiée au capital de 1 750 000 euros - Siège social : 19 rue de Vienne TSA 10034 - 75801 PARIS CEDEX 08 SIREN : 793 759 614 - R.C.S. Paris - APE 6832A - N° TVA Intracommunautaire : FR52793759614 Création : dps - Crédit photos : Adobe Stock. SEPTEMBRE 2023.



COMMERCES, SERVICES ET TRANSPORTS À PROXIMITÉ

LOCATION D'APPARTEMENTS DU T1 AU T3

LOGEMENTS ÉQUIPÉS, MEUBLÉS ET ADAPTÉS\*

# L'interview 2.0 de Séverine Deslions

Flasher ce code pour découvrir l'interview 2.0.



Installée dans sa galerie avenue Maginot, Séverine Deslions est une artiste à l'énergie débordante. Peintre mais aussi sculptrice, la Tourangelle s'est construit un univers bien à elle en une dizaine d'années. Un monde coloré, inspiré directement par les années 70 et 80, retranscrit de façon dessinée, un peu entre street-art et BD, illustré par son « speed boy », élément totem de ses œuvres, qui sied au caractère de sa créatrice. Séverine Deslions c'est aujourd'hui un nom bien coté, connu aussi bien au Liban qu'au Mexique, en passant par Tours bien sûr, où elle avait eu l'honneur d'avoir une belle exposition en 2019 au château de Tours. Artiste connectée également puisqu'on retrouve désormais son travail en NFT... Totalement 2.0 !  
Son compte Instagram : @deslions\_severine



# Portrait mystère

Si on vous donne la couleur ou le nom de son micro, vous trouverez directement qui se cache derrière ce portrait mystère. Animateur culturel, animateur social, DJ, batelier... il a comme les chats plus d'une vie mais avec un dénominateur commun : l'humain. Portrait mystère d'un humaniste qui anime les soirées tourangelles et d'ailleurs...

Mathieu Giua  
ENTRETIEN

## Comment es-tu devenu batelier de Loire ?

Cela date de l'époque où je travaillais avec des demandeurs d'asile à Blois. On s'était rapproché d'une association l'Observatoire Loire qui avait un chantier de construction de bateau et on a monté un projet pour fabriquer un bateau avec eux et les demandeurs d'asile. Certains ont passé le permis fluvial à cette occasion et même un d'entre eux qui venait du Congo a eu un contrat de travail pour faire le passeur du bac sur les rives de la Loire à Blois. Par la suite, j'ai trouvé refuge sur la Loire, j'ai intégré une association de bateliers à Chaumont-sur-Loire en tant que bénévole puis j'ai monté un projet de bateaux au niveau d'Amboise où je suis devenu batelier pendant 3 ans. J'ai ensuite retrouvé Clément qui a monté La Rabouilleuse à Rochecorbon. L'année dernière, j'ai pu racheter un bateau à un copain et c'est pour ça que l'on se retrouve aujourd'hui sur « Sardine Oumouk ».

de l'association qui ont fabriqué des machines à buzzer. On a fait ça pendant trois éditions d'Open Mind et puis après on a fait d'autres festivals et cela a rapidement pris.

## Qu'est-ce qui plait selon dans ton concept de blind test ?

Tu as une playlist musicale avec à la fois des chansons que tes enfants écoutent mais aussi des vieux tubes. On mélange tous les styles, on ne fait pas de thématique ce qui fait que tout le monde peut s'y retrouver. Et puis il y a l'ambiance aussi, cela fait beaucoup mais encore une fois, l'ambiance c'est le public qui la fait j'ai envie de dire. Et enfin, il y a le côté jeu qui plaît aussi.

## Que ce soit dans tes métiers précédents ou dans celui-ci, ce qui marque c'est l'aspect humain et le lien social qu'il y a dans ce que tu fais...

L'idée c'est de rassembler les gens oui, de dépasser les barrières et se retrouver tous ensemble. Que ce soit autour de la musique ou autre chose, le support sert à cette finalité-là.

## Sans dévoiler le nom, l'univers de ton blind test est singulier également...

C'est un pas de côté oui, mais toujours dans la dérision. Je suis musulman je ne m'en cache pas, donc c'était marrant de tourner autour de l'univers que l'on a créé, car c'était à contre-courant. Mais on ne réduit pas à cela, les autres animateurs sont d'autres cultures,



comme je le disais on mélange tout le monde, on ne fait pas de différence. ◯

## Cela représente quoi la Loire pour toi ?

La Loire c'est un peu comme le sang qui coule dans mes veines, elle fait partie de moi. Mais elle a un charme qui rend addictive, un mélange de force et de quiétude, c'est des couleurs qui changent en permanence, ce sont des aventures aussi. C'est un fleuve à part, il faut la pratiquer pour la comprendre.

## Et comment t'en es arrivé à créer une animation musicale et en faire ton métier ?

Tout est parti avec l'association Émulation qui organisait un mini-festival « Open Mind » où tout le monde était déguisé. J'ai cherché à développer une animation pour compléter l'offre musicale de l'évènement. On a commencé par un blind test grâce aux bénévoles

## BLANC FOUSSY la signature de Maison LaChateau en Touraine et à Vouvray .

Célèbre pour ses bulles de Touraine et de Vouvray, mais aussi pour ses caves troglodytes exceptionnelles datant du 12ème siècle, Blanc-Foussy est désormais la signature officielle de la Maison LaChateau sur ces deux vignobles-phare et son point d'ancrage dans la Loire. La Maison LaChateau, « maison-mère » de Blanc-Foussy, va poursuivre sa montée en gamme et enrichir son offre de vins et fines bulles du Val de Loire, notamment avec les Pouilly-Fumé et Sancerre. Nos cinq domaines viticoles y sont représentés comme le célèbre Château de Fesles en Anjou et le Château du Cléray dans le Muscadet.

## Visite des caves du lundi au samedi.

Retrouvez les événements pour cette fin d'année sur le site [www.alecoledesvins.fr](http://www.alecoledesvins.fr)

### AGENDA

31 Oct. Soirée Halloween	16 Nov. Soirée Jeux de société sur le thème du vin	Déc. Journée spéciale Bonnezeaux	15 - 17 Déc. Bar à Bonnezeaux
-----------------------------	---	-------------------------------------	----------------------------------

Maison LaChateau

Spécialiste des vins & fines bulles de Loire



maisonlachateau

Les Grandes Caves Saint Roch - 65 Quai de la Loire - 37210 Rochecorbon

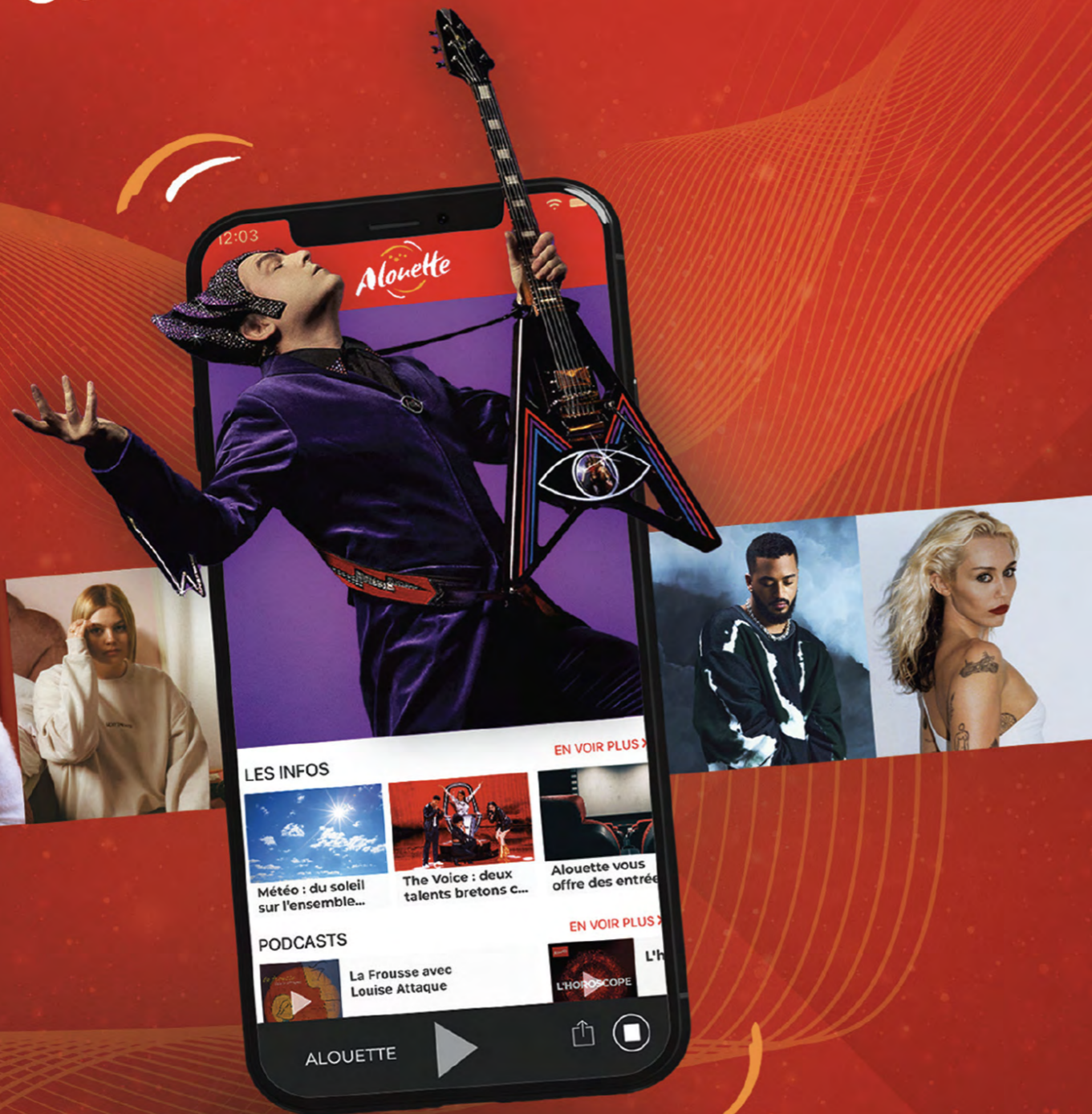
Tél. 02 47 40 40 20

Flasher ce code pour découvrir la personnalité.



# Alouette

## OÙ ET QUAND VOUS VOULEZ !

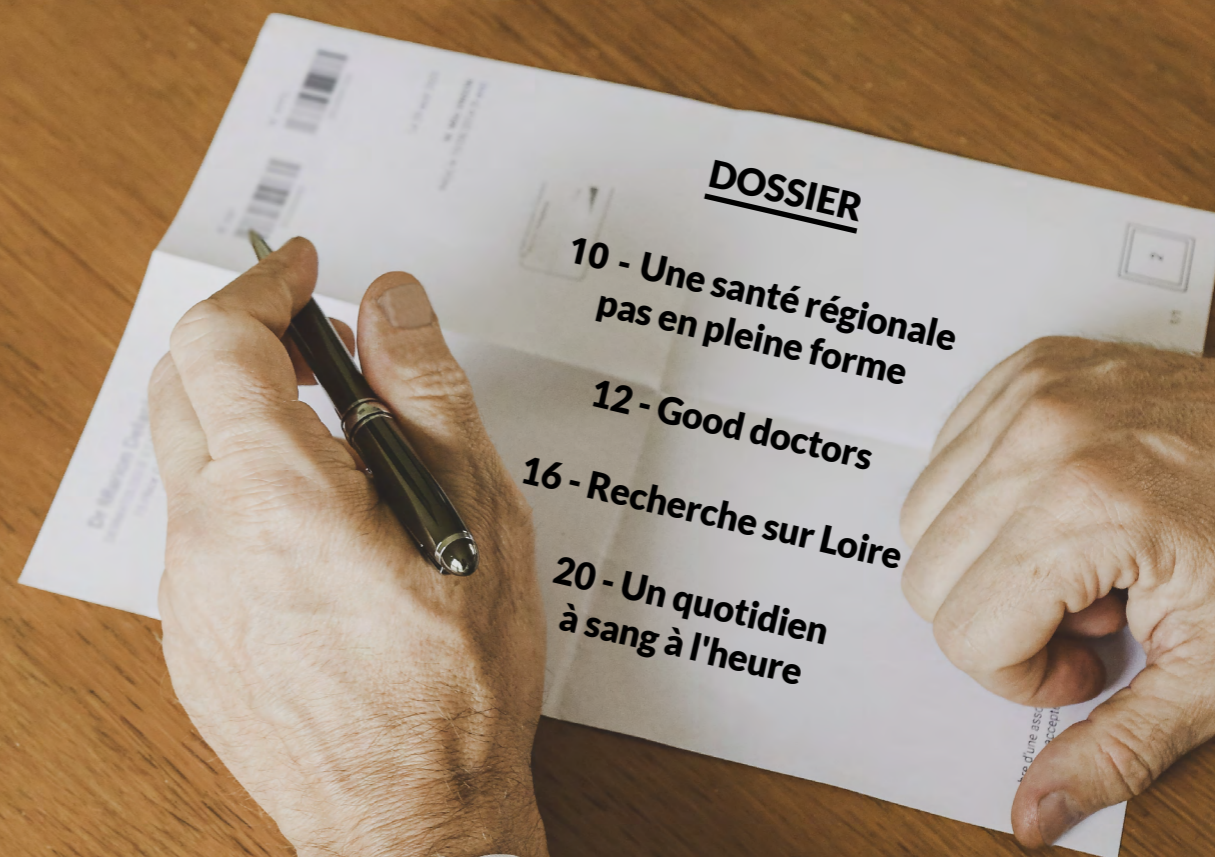


1<sup>ÈRE</sup> RADIO RÉGIONALE DE FRANCE

# À la bonne température ?

Avec l'apparition du virus Covid-19 en 2020, la santé est subitement revenue au cœur de nos priorités. Prendre soin de soi et de ses proches était, plus que jamais, un besoin primaire. Cette crise sanitaire mondiale fut aussi l'occasion de vastes débats – utiles – sur les moyens que nos institutions doivent accorder au secteur du soin : que ce soit en première ligne dans les hôpitaux, cabinets, maisons de santé et directement au domicile ou, à l'arrière, dans les laboratoires de recherche qui préparent les armes de demain. En Indre-et-Loire, n'oublions jamais que le premier employeur du département n'est autre que le Centre hospitalier régional universitaire de Tours et que jusqu'en 2022, Tours hébergeait la seule fac de médecine de la région Centre-Val de Loire. Au-delà de son aspect vital, la santé constitue donc une part importante de l'écosystème local. Ce dossier est l'occasion de la radiographier.

Olivier Collet Claire Vinson  
CONTEXTE





# Une santé régionale pas en pleine forme

**Des difficultés pour obtenir une consultation avec un médecin traitant, encore plus de complexités pour un examen rapide, des délais longs de plusieurs mois pour un rendez-vous avec un médecin spécialiste on pourrait ainsi multiplier les exemples à l'infini, on a tous fait l'amère expérience d'une médecine tousotante avec un accès aux professionnels de santé de plus en plus difficile.**

**S**i cette situation est globalement vraie pour une grande partie du territoire national, elle est particulièrement présente pour la région Centre-Val de Loire, qui est de loin la région la moins bien dotée en terme de professionnels de santé en pourcentage de sa population. Si le département d'Indre-et-Loire s'en sort globalement mieux que les autres départements régionaux, néanmoins le bilan reste en deçà des besoins. Le constat n'est pas nouveau et est partagé unanimement depuis plusieurs années. La Région Centre-Val de Loire en a fait une de ses grandes priorités politiques, notamment avec le plan « Ma région 100% santé ». Parmi les mesures phares de ce plan, figurent notamment l'installation de 125 Maisons de Santé Pluridisciplinaires d'ici 2025 ainsi que de 13 Centres de Santé au sein desquels exercent les médecins salariés par la région (via le GIP Pro Santé régional). À terme, l'objectif est de réussir à salarier 300 médecins principalement dans les territoires les plus carencés. De quoi répondre à une partie des problématiques, mais une partie seulement car les facteurs sont nombreux et il convient d'activer bien d'autres leviers pour offrir une réponse satisfaisante.

## La formation comme élément clé

La formation est un de ces leviers. Le débat fait régulièrement l'actualité, le nombre d'étudiants diplômés reste chaque année trop faible au regard des besoins grandissants de médecins. C'est bien simple, si en 2019, le nombre de médecins formés au niveau national constitue un chiffre record avec 9 314 places, ce chiffre ne doit pas cacher le fait que depuis 1977, ce nombre était en baisse,

tombant même à 3 500 en 1998... On se retrouve donc avec un creux générationnel, aggravé par le fait que parallèlement, la population des médecins en exercice vieillit et ceux ayant débuté leur formation dans les années 1970 prennent leur retraite sans pouvoir être remplacés. En région Centre-Val de Loire, l'une des réponses aux problématiques de formation a été l'augmentation du nombre d'étudiants à 500, avec l'ouverture d'une antenne de la fac de médecine à Orléans, ou encore la création d'une faculté en odontologie à Tours avec 54 étudiants pour la rentrée inaugurale. Autre objectif chiffré dans le plan « Ma région 100% santé » : passer à 1 800 le nombre d'étudiants en soins infirmiers formés en Centre-Val de Loire en 2025. Des actions qui porteront éventuellement leurs fruits dans quelques années, une fois les formations achevées, mais qui posent également d'autres problématiques à plus court-terme comme l'accueil de ces jeunes étudiants en stage que ce soit en milieu hospitalier ou dans les cabinets libéraux. Là encore, les professionnels de santé avancent des emplois du temps déjà intenable avec de nombreuses tâches hors médicales à faire et donc l'incapacité de pouvoir former correctement leurs futurs collègues. Reste aussi la question de l'attractivité de la région Centre-Val de Loire, car si former des futurs médecins c'est bien, il convient de les garder ensuite dans le territoire. Mais la région fait, pour l'heure, figure de mauvais élève avec seulement 71% des médecins généralistes de ville formés en région Centre-Val de Loire qui y exercent contre 83,9% pour la Bretagne, 78,6% pour la Normandie ou 77,6% dans les Pays de la Loire... ◯

## En chiffres

### Les chiffres de la santé en région Centre-Val de Loire

- 2 669**  
C'est le nombre de médecins généralistes en Centre-Val de Loire, soit une densité de 103,7 médecins généralistes pour 100 000 habitants, ce qui place la région en dernière position par rapport aux autres régions de la France hexagonale. Au niveau national, la densité moyenne s'élève à 128,5 médecins généralistes pour 100 000 habitants.
- 139,4**  
En revanche, le département d'Indre-et-Loire s'en tire mieux que ses voisins avec une densité supérieure à la moyenne nationale, avec 139,4 médecins généralistes pour 100 000 habitants. C'est également la plus haute de la région.
- 56**  
C'est l'âge médian des médecins généralistes de ville dans notre région. Au niveau national, l'âge médian est de 54 ans.
- 39,7%**  
C'est la proportion de femmes parmi les médecins généralistes de ville en région Centre-Val de Loire (contre 44,5% en France métropolitaine). Cette proportion atteint 70% parmi les praticiens âgés de moins de 35 ans mais n'est que de 12% chez les praticiens âgés de 65 ans et plus, ce qui tend à montrer une féminisation de la profession.
- 2,1**  
Le nombre d'accès aux consultations par an et par habitant en région Centre-Val de Loire. Encore une fois c'est moins que la moyenne nationale où ce chiffre s'élève à 3,8 consultations.
- 133,4**  
Du côté des médecins spécialistes, la région n'est pas mieux lotie avec une densité de 133,4 professionnels spécialistes pour 100 000 habitants, alors que la moyenne nationale est de 176,9. Là encore, ceci place le Centre-Val de Loire en dernière position par rapport aux autres régions de la France hexagonale.
- 211,6**  
Le département qui sort du lot est de nouveau l'Indre-et-Loire, avec une densité de 211,6 médecins spécialistes pour 100 000 habitants.

SOURCE / Chiffres Enquête ARS Centre-Val de Loire - Mars 2022

## NEXITY BAISSÉ SES PRIX POUR VOUS AIDER À DEVENIR PROPRIÉTAIRE <sup>(1)</sup>

**LOGEMENT NEUF**  
JUSQU'À **800€ PAR MOIS\*** PENDANT **18 MOIS**  
**OFFERTS\***

**ENEZ VOIR DE PLUS PRÈS!**

**nexity**

### MONTLOUIS-SUR-LOIRE (37)



### LA RICHE (37)



Le non respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales.  
NEXITY VAL DE LOIRE - SAS au capital de 37 200 euros - RCS Paris 326 625 332 - A.P.E 4110A - Siret : 326 625 332 00050. Siège social 19 rue de Vienne - TSA 60030 - 75801 Paris Cedex 08. Document et illustrations non contractuels. ESPRIT LOIRE : Illustration IMAGES CREATIONS / Architecte ATELIER RVL. LIBERTÉ : Illustration IMAGES CREATIONS / Architecte IVARS & BALLET, Photographie © Getty Images 2023. Dans la limite des stocks disponibles, (1) Voir logements concernés sur Nexity.fr. \* Offre valable du 01/09/2023 au 30/11/2023, ouverte à toute personne physique majeure achetant un bien immobilier neuf à usage de logement construit par une société contrôlée directement ou indirectement à 100% par la société Nexity Logement SASU dont le siège social est 19 rue de Vienne 75008 Paris immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 399381821), à l'exception des logements situés dans des résidences gérées et des co-promotions ; et valable uniquement sous réserve de la signature d'un acte authentique de vente dans les délais stipulés au contrat de réservation et au plus tard le 30/04/2024. L'offre se traduira par une offre de remboursement postérieure à la signature d'un acte authentique de vente ou en cas de renonciation à l'offre de remboursement en une réduction équivalente sur le prix de vente stipulé au contrat de réservation. Le montant de la réduction est un montant forfaitaire calculé en fonction du nombre de pièces principales qui constitue le logement. A défaut de renonciation à l'offre de remboursement et un mois après la signature d'un acte authentique de vente, la filiale concernée de Nexity Logement s'obligera à verser semestriellement d'avance et pendant 3 semestres au bénéfice du bénéficiaire sur son compte bancaire dans la limite d'un montant mensuel global équivalent qui variera selon la typologie du bien à savoir : T1 (450 €/mois) ; T2 (550 €/mois) ; T3 (650 €/mois) ; T4 (800 €/mois). Offre non cumulable avec d'autres promotions en cours. Un investissement immobilier comporte des risques. Voir conditions sur nexity.fr. NEXITY CONSULTING - Société anonyme au capital 37 240 € - Siège social : 19, rue de Vienne TSA 50020 - 75801 Paris Cedex 08 - RCS PARIS 315 564 761. Septembre 2023.

nexity.fr

**0 800 718 711**

Service et appel gratuits



# Good doctors

À quoi ressemble le métier de médecin en 2023 ? Alors que nombre de territoires manquent de docteurs, et que les débats médiatiques se concentrent souvent sur le coût de la consultation, nous avons voulu questionner deux généralistes sur leur quotidien et leur vision de la profession.

Olivier Collet | Mathieu Giua  
ENTRETIEN

À votre santé !

**P**our ce faire, nous avons provoqué une rencontre entre des praticiens de génération différente. D'un côté Anis Berima, récemment entré dans la profession et installé près des Halles, à Tours-Centre. De l'autre Dominique Lachaud qui exerce depuis trois décennies à La Membrolle-sur-Choisille (et qui a un passé politique en tant qu'adjoint au maire de Tours sous Jean Germain et conseiller départemental au début des années 2000). Malgré leur différence d'âge, leurs analyses se croisent. Tous deux racontent autant la passion pour leur métier que la charge de travail infernale et le sentiment d'impuissance face à un système médical dans lequel ils ont bien du mal à se reconnaître.

## À l'origine, pourquoi avez-vous choisi la médecine ?

**Anis Berima :** Je ne me suis jamais trop posé la question. J'ai toujours eu envie d'aller dans cette voie parce que j'aime être proche des gens, de leur souffrance et leur donner un peu d'aide. Et puis mon père a été malade pendant plus de dix ans, ce qui a aussi donné du sens à mon engagement.

**Dominique Lachaud :** Je ne suis pas issu d'une famille de médecins. J'aurais pu faire d'autres métiers, j'ai failli aller à Sciences Po, mais j'ai bifurqué et changé mon inscription pour aller vers la médecine. L'un des facteurs de cette décision c'est qu'à l'époque ma grand-mère est morte sans que je comprenne ce qui s'était passé. Elle avait fait un AVC et une aphasie. Elle essayait de parler mais je ne la comprenais pas.

## Quelle image aviez-vous du métier ?

**Dominique Lachaud :** Celle du médecin qui arrive à la maison le soir à 22 h avec le costume froissé et des poches sous les yeux parce que le gamin a de la fièvre et qu'il fallait le soigner. J'ai commencé comme ça aussi : je faisais 35 à 40 visites par jour, de 6 h du matin jusqu'à minuit.

**Anis Berima :** C'est ce que mes prédécesseurs m'ont décrit. Un début de carrière très dense. Mon ancien associé m'a dit qu'il n'avait jamais dîné avec ses enfants de toute sa carrière. Est-ce que ça valait le coup humainement ? Je me suis installé en n'ayant pas peur de travailler. Si on est jeune et qu'on n'a pas trop de charges, on peut se permettre mais il faut savoir garder une bonne balance entre le temps de travail et les loisirs. Quand je n'avais pas d'enfant je rentrais à 20h30. Maintenant, je suis papa, mon épouse est aussi médecin et on a chacun nos impératifs. J'essaie de rentrer tôt même si je fais 30 à 35 visites par semaine, ce qui est exceptionnel pour un jeune médecin.

**Dominique Lachaud :** Le nombre de visites à domicile s'est réduit petit à petit au profit des consultations. La bascule s'est faite à peu près dans les années 2000. Et la féminisation du métier



**Nous avons un métier de contact, de confiance.**

**Anis Berima**  
Médecin généraliste à Tours

a eu un impact très fort sur ce mouvement : quand on fait des enfants, qu'on veut une vie de famille, bosser tel qu'on le faisait devenait inconcevable. Il y a aussi la question de la rémunération : quand une visite est rémunérée 35 € et une consultation 25 €, économiquement, il vaut mieux rester au cabinet.

**Anis Berima :** La société a changé. Au départ, tous les exemples que j'ai eus étaient des médecins qui travaillaient dans leur maison, parfois avec le petit qui pleurait dans la pièce d'à côté.

**Dominique Lachaud :** À l'époque on n'avait pas la SAMU, on était de garde un week-end sur cinq, il fallait une trousse d'urgence avec des produits injectables. On faisait des infarctus, des urgences, des choses qu'on ne fait plus qu'exceptionnellement en médecine générale... Le métier n'a plus rien à voir mais il reste passionnant car il n'y a pas de routine. Ainsi je fais pas mal de psychiatrie avec du suivi de patients, des actes techniques comme des sutures, des échographies, de la petite chirurgie, du maintien à domicile de personnes âgées... Je ne suis pas un aiguilleur du ciel qui dit au patient d'aller voir le rhumato s'il a mal au genou. J'ai besoin de soigner sinon je m'ennuie.

**Anis Berima :** Le rhume, les angines, ce n'est pas notre métier. Ça en fait partie mais nos journées ne sont pas du tout remplies de ça et plutôt chargées de malades psychiatriques ou de patients polyopathologiques. On fait aussi beaucoup de prévention. Le problème principal c'est que nous ne sommes pas assez nombreux pour passer suffisamment de temps avec les patients. Faire de la prévention en faisant de la paperasse ne m'intéresse pas. Remplir le Dossier médical partagé, Mon espace santé (dispositif mis en place par la Sécurité sociale pour archiver le parcours médical, ndlr), ça ne correspond pas à l'idée que je me fais de la prévention. Par



## NOS ÉTABLISSEMENTS ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE 37

### Inscriptions et visites toujours possibles !

- DE L'ÉCOLE AU LYCÉE, BTS, APPRENTISSAGE, FORMATION SUPÉRIEURE  
**Les inscriptions et visites sont toujours possibles**
- RETROUVEZ LES SPÉCIALITÉS, OPTIONS ET FILIÈRES DE TOUTS NOS ÉTABLISSEMENTS SUR LE SITE DE LA DDEC  
**Toutes les infos [www.ddec37.org](http://www.ddec37.org) ou 02 46 99 04 50**
- NOS ORIENTATIONS DIOCÉSAINES  
**Une école qui reconnaît chacun et lui ouvre un avenir**





exemple, j'ai reçu une liste de patients en retard pour la prévention du cancer colorectal : elle était fautive. En revanche, j'ai en mémoire des dizaines de consultations où en discutant d'une douleur au genou j'ai appris qu'il y avait de la violence dans le couple ou une autre maladie. Nous avons un métier de contact, de confiance.

**Dominique Lachaud :** Les patients qu'on suit, s'ils vous choisissent, c'est qu'ils viennent y trouver quelque chose en fonction de l'attente qu'ils ont de la médecine. Selon le médecin, la patientèle sera différente. La mienne n'est pas consommatrice de soins. Doctolib a un côté pratique mais ça transforme la relation médecin-patient. Par exemple, on doit absolument être à l'heure. Et puis on vient pour telle chose mais il faut aussi un certificat pour ceci, un truc pour son enfant...

**Anis Berima :** Pour ma part, Doctolib correspond très bien à ma génération. Et j'ai très vite fait des téléconsultations. Cela dit j'y mets des barrières. Je n'en fais pas pour une angine ou une otite. Mais c'est possible pour rassurer une personne qui fait des bouffées d'angoisse ou transmettre une ordonnance pour une personne allergique qu'on connaît et qui est en vacances dans le sud de la France.

### De plus en plus de médecins refusent les nouveaux patients. Quelle est votre position ?

**Dominique Lachaud :** Je n'en ai jamais refusé. Je ne peux pas, donc je rajoute. Quel que soit l'âge, j'accepte. On ne peut pas laisser une partie de la population sans soins. Par exemple aujourd'hui je suis en repos mais je réponds au téléphone, j'ai deux échographies à faire demain, une éventuelle phlébite et une hernie. Il faut que je les case... Le cabinet ferme à 19h mais il y a toujours quelqu'un qui part à 20h, voire plus. Moi, j'y mange entre midi et deux tout en faisant de la paperasse.

**Anis Berima :** Les journées ne sont pas extensibles. On essaie de bricoler pour que ça tienne. Je donne la consigne que je n'en prends pas mais je demande toujours qu'on me laisse un mot pour préciser la requête et au final je ne sais pas refuser. Je prends les jeunes actifs,

”

**Le métier n'a plus rien à voir mais il reste passionnant car il n'y a pas de routine.**

**Dominique Lachaud**  
Médecin généraliste à La Membrolle-sur-Choisille

les gens avec des enfants... Mon cabinet est proche de la gare de Tours, j'ai même vu des gens venir consulter de Blois ou d'Orléans. Aujourd'hui je n'ai pas déjeuné alors qu'en temps normal je prévois 45 minutes. Et c'est comme ça tous les jours. J'ai fini par mettre une croix sur mon midi.

### Comment tenez-vous avec ce rythme ?

**Anis Berima :** Je rentre plus tôt le soir et je ne travaille que quatre jours par semaine. Mais le week-end je fais des gardes ou de la régulation au standard du 15. Si dans cinq ans on me propose le salariat, même moins payé, je ne suis pas sûr que je refuserai parce que j'aurais les 35h, les congés payés, les arrêts maladie... Je serai gagnant. Mais est-ce que le système de santé sera gagnant ? Il faudrait trois personnes pour faire ce que je réalise tout seul aujourd'hui.

**Dominique Lachaud :** Entre le discours de la Caisse primaire d'assurance maladie, des ministres... Si je n'avais pas mon cabinet autour de moi avec la petite chirurgie et les échographies, si je n'avais pas ce contexte qu'on s'est offert (un luxe car on a 2 800 € de charges par mois) je m'en irais et je ferais des remplacements.

### Quelles pourraient être les solutions pour améliorer le système de santé ?

**Dominique Lachaud :** Plus de réactivité. Par exemple, l'initiative de la Maison de santé pluridisciplinaire de Neuillé-Pont-Pierre a été prise en 2008 mais il a fallu dix ans pour la monter contre deux pour notre projet privé. C'est en déconnexion complète avec les besoins. Par ailleurs, dans notre cabinet nous nous sommes équipés pour faire des échographies, des enregistrements du sommeil... Plein de choses qu'on ne faisait pas avant mais sinon on perd un temps fou à attendre pour pouvoir faire ces examens et on prend mal les gens en charge.

**Anis Berima :** 87% du territoire est un désert médical. On n'arrive pas à former le nombre de médecins nécessaires. Et même : demain on aura deux fois plus d'internes en médecine générale mais où vont-ils exercer ? On n'a pas deux fois plus de maîtres de stages ! La structure n'est pas prête. De plus, avec les contraintes envisagées pour forcer des médecins à s'installer en zone sous dotée, la médecine générale n'attire plus. Mon neveu vient de s'inscrire en PACES (première année commune aux études de santé, ndlr) mais il veut être dentiste, parce qu'il a l'impression qu'ils ont la belle vie par rapport à nous. ◉



conseil | communication | publicité



proximité - originalité - efficacité  
bonne humeur



Radio Digital Print Events

02 44 84 04 56



happymedia.pub



# Recherche sur Loire

**Un projet de vaccin nasal contre le Covid, tenter le gaz hilarant pour soigner la dépression... Voilà quelques pistes d'avancées médicales qui ont récemment fait la Une de l'actualité en Indre-et-Loire. La raison est simple : elles sont directement portées par des équipes tourangelles. Un milieu foisonnant et prolifique. Enquête.**

 Olivier Collet  
ENQUÊTE

« La recherche fait partie de nos missions obligatoires. Ce n'est pas une option. » Julien Le Bonnac est directeur de la recherche et de l'innovation au CHU de Tours depuis six ans. Son bureau est situé sur le site de Bretonneau, dans le même bâtiment que celui de la directrice générale. Il sort les chiffres : sur une année, l'hôpital est à l'initiative d'une centaine d'études, sans compter celles que d'autres établissements proposent et auxquelles il choisit de participer. Au total, il s'engage dans 900 études sur douze mois, un chiffre orienté à la hausse. « Cela permet à nos patients d'avoir accès à des traitements en avance avec même certains exercices qui ont des enjeux vitaux. Par exemple, en hématologie, on a des études qui permettent d'offrir des traitements en cours de recherche à des patients en impasse thérapeutique. » Et donc, parfois, de sauver des vies. Médecins, infirmières et même kinés... Les initiatives viennent beaucoup du milieu médical mais aussi des équipes du secteur paramédical. Au CHU de Tours, on estime que 150 personnes relèvent directement de la direction de la recherche. 35 services sont impliqués avec des travaux sur les anticorps, l'infectiologie, la neuropsychiatrie, la mémoire ou les troubles du spectre autistique. Une diversité qui entraîne pléthore de publications dans les revues spécialisées, signe qu'un projet de recherche est abouti. Sur 32 CHU en France, Tours occupe la 13<sup>e</sup> place au classement des hôpitaux les plus cités dans ces médias. « On aura du mal à faire beaucoup mieux mais on se trouve bien par rapport à notre taille et cela nous donne une très bonne

capacité pour obtenir des financements lors d'appels nationaux », commente Julien Le Bonnac. Le financement, le nerf de la guerre pour la recherche. Soit il provient de fonds publics, soit directement d'entreprises privées, souvent un laboratoire qui veut travailler sur une maladie et espère en tirer des bénéfices avec l'élaboration d'un nouveau traitement. « Selon le type d'étude, les besoins peuvent aller de 40 000 € à 1 million d'€ », éclaire Valérie Gissot, médecin au Centre d'investigation clinique de l'hôpital. Une quête de fonds qui peut prendre des mois : « Il faut souvent 1 à 2 ans entre l'idée et le début de la recherche », poursuit la docteure.

## Un travail de longue haleine contre le cancer

La recherche est donc avant tout affaire de patience et de persévérance. Ce n'est pas Caroline Denevault-Sabourin et Nicolas Joubert qui diront le contraire. Leur duo s'est formé quasiment il y a une décennie : rattachés à la fac de médecine de Tours (site Tonnelé) pour leurs recherches, tous deux travaillent sur le développement de ce qu'on appelle des anticorps armés, dans le but d'améliorer l'efficacité des traitements contre le cancer du sein. Toute une équipe exerce à leurs côtés et plusieurs brevets ont déjà été déposés grâce aux innovations développées au fil du temps, et conjointement, par cette docteure en pharmacie formée à Nantes (et qui a rejoint l'université de Tours en 2009 à la fac des sciences pharmaceutiques) et l'ingénieur chimiste de formation de

Clermont-Ferrand arrivé à la fac des sciences et techniques de Tours en 2011. Le projet consiste à greffer des molécules toxiques mille fois plus puissantes qu'une chimiothérapie conventionnelle sur des anticorps thérapeutiques dont la mission sera de les acheminer vers la tumeur. Là, les molécules toxiques seront libérées afin d'éradiquer la maladie. Nicolas Joubert détaille le processus : « De manière classique, vous greffez des molécules toxiques de manière aléatoire sur l'anticorps. Par exemple, si vous en voulez en moyenne 4, certains anticorps en auront 0 quand d'autres en auront 9. Ceux qui sont peu chargés seront peu efficaces, tandis que ceux qui sont trop chargés seront dégradés par l'organisme. Afin d'optimiser l'action de nos anticorps armés, nous contrôlons avec précision le nombre exact de molécules que nous greffons de manière homogène, par exemple 4 ou 8. » Les nouveaux composés ont été testés avec des résultats notables d'abord sur cellules cancéreuses puis sur des tumeurs dans des modèles de souris. Les études se poursuivent ensuite chez le singe avant d'être proposées chez l'être humain. « On cherche à repousser les frontières de la connaissance, trouver des alternatives, casser les dogmes, développer de nouvelles technologies qui pourraient intéresser des industriels sur d'éventuelles applications thérapeutiques », détaille Caroline Denevault-Sabourin. Ce chantier de recherche entre dans la catégorie des biomédicaments, un secteur sur lequel parie particulièrement la région Centre-Val de Loire. Les pouvoirs publics encouragent

« C'est une vraie aventure humaine et c'est important de voir que les recherches menées en biologie peuvent permettre de répondre aux demandes de la société. »

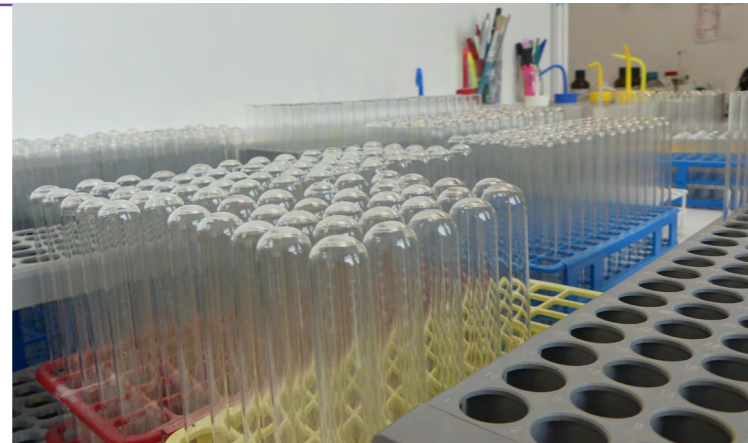
Nathalie Guivarc'h  
Chercheuse universitaire

ainsi son développement depuis 2010 avec la volonté de créer un pôle de compétitivité. Sur la période 2016-2023, plus de 20 millions d'€ de subventions ont été alloués à 19 initiatives locales. Le Conseil régional a également participé à l'édification du Bio3 Institute, centre de recherche à 20 millions d'€ inauguré en 2016 à Tours, juste à côté de la fac du Plat d'Étain.

## Un duo en pointe sur les OGM à but médical

Parmi les équipes qui y exercent, celle de Nathalie Guivarc'h et Vincent Courdavault, par ailleurs rattachés à la fac de sciences du campus Grandmont. Eux se concentrent sur la manière de synthétiser des molécules anticancéreuses présentes exclusivement dans la pervenche de Madagascar, une plante cultivée en trop faible quantité pour faire face aux besoins





grandissants de la médecine. « Ses propriétés sont connues depuis les années 50-60 », explique le tandem qui a cherché à comprendre comment l'espèce génère ces fameux composés et s'attache maintenant à les produire sous forme de levure par des approches biotechnologiques en vue de les intégrer à des traitements sans passer par une phase de culture en terre de la plante au lourd impact environnemental. En clair, ce sont des OGM à but médicamenteux.

« C'est une vraie aventure humaine et c'est important de voir que les recherches menées en biologie peuvent permettre de répondre aux demandes de la société », se félicite Nathalie Guivarc'h. « Nous avons présenté plusieurs fois nos résultats et nous n'avons pas été confrontés à des problèmes d'acceptabilité. Nous avons eu un bon retour même s'il y a eu des inquiétudes à la sortie de la crise Covid. La grosse différence avec les OGM alimentaires c'est que ceux-ci sont cultivés dans un environnement confiné sans fuite et qu'on consomme uniquement le produit issu de son activité », complète Vincent Courdavault.

L'adhésion et l'acceptabilité du public/des patients forment donc des éléments indispensables à la réussite d'un projet de recherche. Pour que la phase d'expérimentation aille le plus vite possible puis que le produit final soit un succès. Au service d'hématologie du CHU de Tours, le taux de refus de participation aux études avoisine les 10% selon le médecin Emmanuel Gyan qui le dirige : « Généralement c'est parce qu'ils angoissent. On ne les force pas. Quelqu'un d'anxieux aura plus d'effets secondaires ou les reprochera au médecin alors qu'une personne en confiance les acceptera mieux », explique le docteur basé dans le bâtiment Kaplan de Bretonneau, spécialisé dans le suivi des malades du cancer. Le service mène pas moins de 50 études en simultané et près de 30% des patients sont inclus dans une procédure. C'est en dessous de l'objectif national fixé à 40% mais cela représente tout de même 150 personnes par an.

Pour chaque cas, le protocole est bien rodé : un premier rendez-vous d'explication avec la remise du dossier détaillé (une vingtaine de pages) puis un second entretien pour la signature du consentement. Tout se passe dans un petit bureau du rez-de-chaussée où le médecin quitte son siège près de l'ordinateur pour se mettre au plus près de celui ou celle à qui il propose le projet de recherche (des nouveaux traitements mais aussi de nouvelles techniques pour mieux vivre la maladie comme l'hypnose). « Ils sont conscients des risques mais savent qu'ils seront suivis de très près. Par exemple, pour un essai de médicament je les verrais tous les mois au lieu de trois mois pour d'autres patients », explicite le docteur qui a également des réunions hebdomadaires avec des collègues du monde entier pour faire un point sur l'évolution des travaux en cours, et adapter le processus si nécessaire.

### Des volontaires triés sur le volet et très encadrés

Cette rigueur, on la retrouve aussi au Centre d'investigation clinique (CIC) de Bretonneau. Il dispose de quatre lits d'hospitalisation de jour et de deux salles de consultations. Douze personnes y travaillent. Son rôle est essentiel car il fournit le strict cadre médical essentiel à la rigueur scientifique. « Notre rôle c'est d'assurer la sécurité des personnes qui participent. Nous avons moins de 24h pour déclarer un problème », explique le Dr Valérie Gissot qui coordonne la structure. « Il y a toute la partie de préparation de l'étude puis sa réalisation. Nous on se positionne sur cette étape-là, avant l'analyse des données puis la publication finale. »

Les règles de recrutement sont strictes : « Chaque fois qu'une personne entre dans une étude on passe entre 45 minutes et 1h à expliquer le pourquoi de l'étude, ce qu'on va leur faire, la réglementation... » Des personnes qui sont défrayées, et

reçoivent des sommes allant de 10€ à 900€ selon les projets. Une rémunération très encadrée, avec des seuils à ne pas dépasser. Une législation pour éviter l'appât du gain. Du coup, le recrutement n'est pas simple : « Notre listing s'agrandit, on a un fichier de 800 à 900 personnes mais ça ne permet pas de répondre à tous nos besoins », déplore Valérie Gissot. Exemple : « Si on a besoin de 40-50 volontaires ce n'est pas forcément beaucoup mais s'il y a des critères de poids, d'âge, on peut s'arracher les cheveux. Trouver des personnes âgées qui dorment bien on n'y arrive pas. » Les participants sont parfois des patients hospitalisés mais peuvent aussi arriver de l'extérieur : on parle alors de volontaires sains. Par exemple, c'est au CIC qu'on donnera rendez-vous aux bêta testeurs du vaccin nasal anti-Covid développé par la start up tourangelle NovalTech. Les opérations doivent débuter en 2024. Un groupe recevra le produit en cours d'élaboration et l'autre sera vacciné avec le produit de Pfizer à ARN messager. Mais le centre ne collabore pas seulement avec des études sur de nouveaux traitements : « Nous accompagnons également des études physiopathologiques pour comprendre comment fonctionne l'organisme, par exemple pour savoir ce qui se passe dans nos cellules quand on vieillit ou pour étudier les syndromes du stress post-traumatique », souligne Valérie Gissot.

À chaque étude son protocole. Certaines ne nécessitent que des prises de sang quand d'autres sont plus exigeantes. Et ce n'est pas parce qu'un projet est terminé que le travail du CIC s'arrête : « Derrière il faut vérifier les données. Tout n'est pas automatique », éclaire la responsable des lieux. Finalement, « toutes les études apportent quelque chose. Même si elles sont négatives », insiste la responsable du CIC tourangeau,



fière des avancées réalisées au fil du temps : « Petit à petit on voit les progrès que l'on fait comme les conclusions très encourageantes sur l'utilisation du gaz hilarant pour traiter des personnes déprimées depuis plusieurs années. » La publication qui vient d'être réalisée est le produit de très longues années de travail. « Ça pourrait aller plus vite si on n'était pas embêtés par les histoires d'argent. Pour l'étude vaccinale anti-Covid, on a perdu un an », regrette par exemple Valérie Gissot. Des difficultés réelles mais qui ne suffisent pas à masquer l'essentiel : l'excellence médicale française est due, en partie, au talent des nombreuses équipes de recherche basées en Indre-et-Loire. Souvent discrètes, mais aux résultats concrets. ◉

POMPES FUNÈBRES  
INTERCOMMUNALES  
DE L'AGGLOMÉRATION TOURANGELLE

PFI

02 47 36 35 00

**LE CONTRAT OBSÈQUES**  
Et si on en parlait  
pour ne plus en parler ?

[www.pfi37.com](http://www.pfi37.com)  
Demandez un devis gratuitement et sans engagement



# Un quotidien à sang à l'heure

**Injections, pansements, prises de sang... Depuis 20 ans, Ghislaine, infirmière libérale, prodigue les soins nécessaires à ses patients d'Athée-sur-Cher lors de ses tournées, toujours ponctuées d'imprévus.**

 **Émilie Mette**  
REPORTAGE

Il est 8 h 30, un mercredi matin de septembre, lorsque Ghislaine, infirmière libérale à Athée-sur-Cher, arrive chez une patiente. La professionnelle de santé pousse la porte d'entrée et demande des nouvelles, avant de réaliser les gestes nécessaires pour le soin : un contrôle de la glycémie, puis une injection d'insuline. Quelques minutes plus tard, elle remonte dans sa voiture, direction une autre maison de la commune. Là-bas, elle pose un pansement et promet à sa patiente de revenir plus tard pour lui enfiler ses bas de contention, une fois sa radio prévue dans la matinée passée. L'infirmière n'en est pas à ses premiers soins. Elle est sur le pont depuis 6 h 50 déjà.

Ghislaine voit une quarantaine de patients par jour. Certains sont réguliers, d'autres plus ponctuels. Le contact avec eux,

c'est l'une des choses qu'elle apprécie le plus dans son métier. « Je pense que le lien avec les patients est plus fort en milieu rural. En plus, ils me connaissent car je suis ici depuis vingt ans. Je suis aussi une fille du coin, cela a facilité mon introduction car, au départ, ils nous jaugent. Nous rentrons chez eux, c'est donc parfois perçu comme une intrusion », raconte la professionnelle de santé, s'interrompant pour saluer des habitants à travers la fenêtre de sa voiture. La relation est d'autant plus forte que les infirmières sont parfois la seule présence de la journée pour les personnes isolées. Celle qui est installée à la maison médicale de l'égalité se souvient d'un patient qui achetait des pâtisseries pour les faire rester, elle ou ses collègues, et discuter un peu. Une compagnie essentielle pour cet homme seul, qui finissait par demander des ordonnances même quand il n'avait plus besoin

de soins. « Les patients nous voient arriver comme le messie car ils se disent qu'ils vivent à la campagne mais qu'ils sont bien soignés quand même. Ils sont reconnaissants et, aujourd'hui, c'est ce qui prime, au-delà du salaire », indique l'Athégienne. Une dame le confirme d'ailleurs après sa visite : « Nous ne pourrions pas nous passer d'elles. »

## Des soins variés

Au fil de sa tournée, l'infirmière de 59 ans prodigue différents soins : poses de pansements, injections, prises de sang... Ce sont les actes médicaux les plus fréquents mais elle peut également se charger de l'ablation de fils ou d'agrafes, s'occuper de la pose et de la surveillance d'une perfusion ou d'une sonde urinaire, mettre en place une chimiothérapie à domicile ou assurer la préparation d'un pilulier. Au cours de sa carrière, Ghislaine a vu son métier évoluer. « Nous effectuons aujourd'hui des soins plus variés, que l'on ne faisait pas avant car les gens restaient plus longtemps à l'hôpital. Nous devons accepter de devenir de plus en plus technicienne », témoigne-t-elle. Mais le rôle de la professionnelle de santé va bien plus loin et dépasse parfois la sphère médicale. « Nous allons chercher du pain, des sacs jaunes à la mairie... L'autre jour, un patient avait envie de moules, alors je suis allée lui en acheter », énumère-t-elle, en guise d'exemples. Elle pense aussi à Catherine, l'une de ses collègues, qui a créé un groupe de marche pour les patients.

Entre les visites à domicile, Ghislaine retourne parfois à la maison médicale d'Athée-sur-Cher, où elle partage son cabinet avec deux autres infirmières. Ce mercredi matin, après près de quatre heures de travail, elle y retrouve deux patients pour des prélèvements sanguins. Elle y arrive avec quelques minutes de retard car, être infirmière, c'est aussi devoir gérer quelques imprévus. Comme cette dame qui n'arrive plus à se lever de son lit et dit avoir mal au dos. « Il n'y a pas un jour où tout roule comme prévu. C'est plus ou moins grave, parfois c'est juste une prise de sang en urgence, mais il y a toujours quelque chose à gérer. » La quinquagénaire prend alors le temps d'essayer de comprendre ce qu'il se passe et de trouver une solution pour soulager ses patients. Ce jour-là, elle aide la personne bloquée à s'installer dans un fauteuil roulant, avec le nécessaire pour s'alimenter et s'occuper. Elle reviendra plus tard dans la matinée afin de voir comment les choses ont évolué. Elle appelle par ailleurs des professionnels de santé qui suivent cette patiente ainsi que sa fille, pour les informer de la situation. Car la relation avec les familles prend également une place importante dans le quotidien de Ghislaine.

## Plus de 150 km par jour

Après son passage express à la maison médicale, l'infirmière arpente de nouveau les rues athégiennes. Elle fait entre 150 et 200 km par jour. « C'est le problème du rural, nous faisons beaucoup de route. Ici, nous sommes sur une commune très étendue », reconnaît-elle. Toute cette route engendre des frais, entre l'essence, l'assurance professionnelle et l'entretien de la voiture. Elle ne perçoit pourtant qu'1,25 € par trajet. L'indemnité forfaitaire de déplacement et l'indemnité kilométrique n'ont pas été réévaluées depuis 2012. Tout comme le tarif des actes médicaux infirmiers (AMI), qui n'ont pas été revalorisés depuis 2009. Un contrôle de glycémie et une injection d'insuline coûte, par exemple, 8,80 €, mais l'infirmier ne touche que la moitié, soit 4,40 €, après déduction des charges. De plus, seul l'acte médical est rémunéré, le

”

**Il n'y a pas un jour où tout roule comme prévu.**

**Ghislaine**


temps passé avec les patients, lui, ne l'est pas. « La cotation ne correspond plus à la réalité du terrain. Quand on divise par deux les tarifs, c'est dérisoire, regrette Ghislaine, qui rappelle que les infirmiers assurent les soins sept jours sur sept et 24h/24. Depuis la Covid-19, rien n'a été fait pour les libéraux. » Pourtant, la professionnelle de santé ne reviendrait en arrière pour rien au monde. Elle commence sa carrière à 21 ans, au service gynécologie de l'hôpital Bretonneau, à Tours, avant de travailler aux urgences de Clocheville. Elle passe ensuite quelques années dans les blocs opératoires de chirurgie cardiaque, à Paris, puis rejoint les blocs d'une clinique en Touraine. Elle se lance finalement en tant qu'infirmière libérale, à Athée-sur-Cher, il y a vingt ans. « C'est allé très vite. Je venais d'acheter une maison dans le coin et le maire est venu me voir. Une infirmière arrêtait son activité, il avait donc un cabinet à me proposer pour que je prenne la suite », se rappelle-t-elle. Une proposition qu'elle accepte et qu'elle ne regrette pas. « J'ai une certaine liberté et j'adore le contact humain. À l'hôpital, nous passons moins de temps avec les patients, nous les connaissons moins car c'est un patient à un instant T. Nous ne connaissons rien de leur vie, de leur famille. Je me rends compte que ce contact était la pièce du puzzle qui manquait à ce métier que j'aime. » Le travail en équipe avec les médecins de la maison médicale, le fait de se sentir utile, les responsabilités qui pèsent sur ses épaules et la confiance que lui donnent ses patients sont aussi des sources de motivation. À 13 h 30, ce mercredi-là, Ghislaine rejoint une nouvelle fois son cabinet. Elle nettoie et stérilise ses instruments, avant de reprendre les visites, jusqu'à 15 h environ. Elle s'accordera ensuite une pause, qu'elle consacra à l'administratif. « Je recontacte des patients et appelle des médecins, je fais des renouvellements d'ordonnance, de la paperasse... », détaille-t-elle. Deux heures plus tard, il faudra déjà reprendre la tournée, jusqu'à 21 h. « C'est une vie très particulière. Si tu n'aimes pas ton métier, ce n'est pas possible de tenir. Il faut avoir cette notion de contact, de service et cette envie de soulager l'autre. »



# L'art du vitrail chez soi

Émilie Mette Claire Vinson  
PORTFOLIO

Un petit atelier niché au cœur du quartier des arts, dans le Vieux-Tours. C'est là que Pascal Rieu, artisan vitrailiste, s'installe en septembre 2020. Après avoir travaillé vingt ans comme graphiste à Paris, cet Ardéchois d'origine décide de se reconverter pour travailler de ses mains et créer plus de liens. Il hésite alors entre plusieurs formes d'art, comme la mosaïque, la sculpture ornementale ou la céramique, mais se dirige finalement vers le vitrail. Il commence à exercer dans la capitale en 2013, avant de se rendre à Montélimar (Drôme) puis d'aménager son atelier, L'Artisan du vitrail, en Touraine.

Pascal Rieu se consacre principalement à la création de vitraux, destinés à embellir les intérieurs des particuliers, et de petits objets de décoration, tels que des luminaires ou des cadres. De temps à autres, il procède à des restaurations et propose des formations. L'artisan de 51 ans réalise des projets sur mesure, du dessin à la pose du vitrail, en passant par la découpe des gabarits et des pièces de verre, la peinture sur verre, le montage, le sertissage et la soudure. Un métier passion qui ne s'arrête pas à la porte de son atelier puisque le désormais Tourangeau aime prendre le temps d'admirer les vitraux partout où il va. De quoi ne jamais manquer d'inspiration. 

Flasher ce code pour découvrir l'article complet.



# Salon de l'HABITAT

Le week-end de tous vos projets

Entrée et parking gratuits

Parc Expo  
Tours

13-15  
octobre  
2023  
De 10h à 19h



Retrouvez aussi les salons **MARIAGE** et **SÉNIORS**



Plus de renseignements sur : [www.salonshabitat-deco.com](http://www.salonshabitat-deco.com)



DESIGN GRAPHIQUE : Studio G comme une idée @photo: iStock - freepik



## Nouveaux quartiers : penser la ville de demain

Faire émerger un nouveau quartier pour répondre aux besoins de logements dans sa commune, c'est l'une des politiques les plus visibles des pouvoirs publics. À Tours, il y a eu les Deux Lions ou Monconseil et prochainement les Beaumonts, à La Riche, il s'agit de la ZAC du Plessis, à Chambray, de l'écoquartier de la Guignardière... Des nouveaux quartiers qui sortent de terre, impulsés par les collectivités publiques donc mais qui doivent composer néanmoins avec des professionnels du secteur aux intérêts parfois différents... Pour y arriver, il faut donc convaincre et s'armer de patience...



Les collectivités publiques ont avec elles un arsenal législatif, avec des documents cadres leur permettant de contrôler l'aménagement de leur territoire. À ce titre, les plans locaux d'urbanisme (PLU) constituent le fer de lance des politiques publiques en termes d'aménagement du territoire. Dans l'agglomération tourangelle, les PLU vont d'ailleurs passer sous l'égide métropolitaine, c'est l'enjeu des discussions actuelles. Le PLUM, pour PLU métropolitain, sera alors le nouveau cadre qui doit harmoniser l'urbanisme à l'échelle de l'agglomération en définissant les hauteurs maximales des bâtiments dans tel ou tel secteur, les zones à préserver de toute nouvelle construction ou encore les zones à vocation économiques...  
Des documents cadres légaux, qui servent de base et qui sont souvent renforcés par d'autres dispositifs. À son arrivée à la tête de la ville de Tours en 2020, la majorité d'Emmanuel Denis, à commencer par l'adjointe à l'urbanisme Cathy Savourey, s'est activée pour édifier un « référentiel urbanisme » sur la commune. Ce document, officiellement sorti en 2021, est une sorte de charte et de plan de conduite à tenir. L'objectif est de faire correspondre les projets futurs avec la vision de la ville des élus. Pour la municipalité tourangelle, il s'agissait alors d'aller vite et de ne pas attendre 2023 et le passage au PLU métropolitain pour exercer son droit de contrôle sur les opérations immobilières.

Le référentiel adopté sert ainsi de socle à prendre en compte par les promoteurs si ces derniers veulent se voir accepter leurs permis de construire. L'enjeu est important car, pour la majorité d'Emmanuel Denis, ce document est bien plus qu'un simple texte et doit permettre de repenser la ville, en augmentant le pourcentage d'espaces verts dans chaque nouvelle construction par exemple ou en utilisant des matériaux plus éco-responsables. Une façon de faire qui a pu surprendre et aussi créer des réticences chez les professionnels de la construction et de l'immobilier au départ, mais que l'adjointe à l'urbanisme dit avoir su dépasser grâce au dialogue. « Ils ont compris notre exigence car nous échangeons et dialoguons avec eux », affirme

Cathy Savourey, pour couper court à toute accusation de vouloir imposer les choses brutalement.

### À Chambray-lès-Tours, l'exemple de l'écoquartier de la Guignardière mis en avant

Un peu plus au sud, les négociations et discussions sont aussi le quotidien de Muriel Riolet, adjointe de la commune de Chambray-lès-Tours. Ici, c'est l'émergence d'un nouveau quartier, la Guignardière, qui est au cœur de ces échanges. Depuis le début des années 2000, la ville a en effet un projet de nouveau quartier composé de 550 logements sur des terres gelées et achetées par la ville.

Et là encore, pas question de laisser la main mise aux promoteurs, la municipalité souhaite aménager l'espace comme elle l'entend et garder le contrôle sur le visage du nouveau quartier tout en y intégrant les problématiques environnementales notamment. « On s'est basé sur le Grenelle de l'environnement de 2007, pour penser le quartier, avant cela il n'y avait pas grand-chose. Le Grenelle a permis de mettre en avant conjointement les problématiques autour de l'habitat, les transports, la santé, la biodiversité... », se remémore l'élue chambraisienne. Pour la Guignardière, la ville de Chambray-lès-Tours table alors sur le label d'écoquartier, délivré par l'Etat. « C'était important d'aller chercher le label car cela a renforcé notre motivation sur les



**À Chambray on a 3 000 demandes de logements en ce moment, il faut donc que l'on y réponde tout en préservant le cadre de vie.**

**Muriel Riolet**

Adjointe à la ville de Chambray-lès-Tours



enjeux environnementaux et cela nous a permis d'avoir des exigences fortes vis-à-vis des promoteurs. »

Des promoteurs qu'il a fallu convaincre. « Cela n'a pas été toujours facile car on leur demandait de changer de paradigme avec des choix de matériaux différents par exemple, un peu plus chers, mais au final aujourd'hui ils sont contents », poursuit Muriel Riolet pour qui le dialogue est la clé pour réussir à convaincre, d'autant plus dans un domaine où le maître-mot est souvent la rentabilité.

### Un quartier qui se construit au fur et à mesure

« Il est très important que la force publique maîtrise l'aménagement de son territoire », poursuit l'élue qui voit dans le projet de l'écoquartier de la Guignardière un exemple à suivre. « Contrairement à un PLU qui fige les choses à un instant T, nous avons une souplesse en faisant ainsi. L'écoquartier de la Guignardière, cela fait près de 20 ans qu'on le pense et évidemment que les réflexions ont évolué, les problématiques environnementales ne sont plus les mêmes par exemple. »

Ainsi au sortir de la crise Covid et des confinements de 2020, la ville remodèle son projet en retirant une centaine de logements afin de moins densifier la zone et permettre l'aménagement d'un parc urbain de 1,5 hectare. « C'est un projet en mouvement, qui évolue. On est également à l'écoute des citoyens, on a mené par exemple une vingtaine d'ateliers publics sur les enjeux environnementaux, de mixité... C'est important car, quand on construit un quartier, on construit également du lien social. »

Adapter son territoire aux enjeux de demain, voici donc la mission des pouvoirs publics. « À Chambray on a 3 000 demandes de logements en ce moment, il faut donc que l'on y réponde tout en préservant le cadre de vie », explique encore l'adjointe de la commune qui doit faire face néanmoins au contexte général. La dernière tranche de l'écoquartier de la Guignardière prend ainsi du retard sur fonds de crise grandissante de l'immobilier et de prêts bancaires plus difficiles à obtenir : « Les promoteurs ont du mal à commercialiser en ce moment, nous pensons que nous achèverons le projet en 2026, alors qu'au départ on l'avait imaginé en 2023. » Cette dernière tranche, elle correspond à

la partie sud de la zone à aménager, avec 100 lots en maisons individuelles. Une tranche pour laquelle la mairie a souhaité malgré tout rester ambitieuse et originale dans son approche. « Nous ne voulons pas des constructions bas de gamme, c'est pourquoi on s'est tourné vers la Maison de l'architecture et on a sélectionné huit architectes vers lesquels les acheteurs sont obligés de se tourner. En compensation, la vente du terrain est un peu moins élevée. C'est gagnant-gagnant. »

**CHAMBRAY-LÈS-TOURS**  
**ÉCOQUARTIER**  
**DE LA GUIGNARDIÈRE**

---

LA VILLE VEND 35 TERRAINS  
DE 400 M2 À 1000 M2.  
PRIX DE VENTE  
200 €/M2 TTC.

L'écoquartier de la Guignardière continue son développement et tend vers **une approche novatrice concernant l'habitat individuel** en créant un quartier de **maisons d'architectes** répondant aux enjeux environnementaux.

La ville en partenariat avec la **Maison de l'Architecture** a sélectionné **8 architectes** pour concevoir avec vous, **VOTRE MAISON.**

📞 Pour tous renseignements, contactez la Ville au 02 47 48 45 65.



# Taillé à bloc

Depuis plus de vingt ans, David Taulan est tailleur de pierre à son compte à Amboise. Un métier de passion qu'il assimile à une rythmique musicale qui semble inlassable.

P.-A. Beaumont  
PORTRAIT

Pour les intimes, c'est « Lulu ». Pour les autres Lucien. Carrure imposante à l'allure plutôt fière, c'est lui qu'on remarque dès que nous franchissons le portail de David Taulan en ce joli lundi automnal. « Ce qui est bien avec ce coq, c'est qu'au petit matin et bien il ne gueule pas trop... » Bienvenue donc chez David Taulan, sur le plateau des Châtelliers, à Amboise. Tailleur de pierre depuis plus de vingt ans, il nous présente à la fois son domicile, mais aussi son chantier préféré. Son fil rouge. Une bâtisse du XIX<sup>e</sup> siècle avec vue plongeante sur la Loire et l'île d'Or qu'il retape entièrement depuis son achat en 2006. Maçonnerie, plomberie, menuiserie, ravalement de façade, taille de pierre, évidemment, il aura tout fait, en prenant son temps entre deux chantiers pour des clients. Livraison estimée ? Au printemps prochain. Et le résultat est déjà bluffant. « Les cordonniers sont les plus mal chaussés, mais ça dépend des cordonniers », nous dit-il avec humour. Aujourd'hui, à son programme, réaliser les joints de son escalier extérieur en pierres. Mais avant cela, il nous propose de se raconter, lui et son métier.

Un métier qu'il a découvert par hasard et dont la sensation de faire de la percussion en tapant sur une pierre à l'aide d'un ciseau et d'une massette l'a rapidement séduit. Nous sommes à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, David rentre de l'armée et ne sait pas vraiment quel chemin donner à sa vie professionnelle. « Mais quand tu fais un truc sans voir défilier les heures, c'est qu'il y a quand même un petit quelque chose qui se passe, une sorte de coup de foudre », nous raconte-t-il. À 22 ans, il se lance dans une formation de CAP tailleur de pierre chez les Compagnons à raison d'une semaine par mois et trois semaines chez Jaulard, une entreprise spécialisée dans la rénovation.

## Savoir lire

Au départ, David fait du piquetage et travaille sur des voûtes après s'être perfectionné sur un bloc rond, « une patate », pour en faire un rectangle et y former des moulures, des angles. Un apprentissage qui se fait sans outil mécanique, mais seulement au ciseau et au taillon. C'est là qu'il apprend à trouver le

[www.37degres-mag.fr](http://www.37degres-mag.fr)

bon angle de frappe sans se fatiguer. « Les outils sont lourds, il faut donc trouver la position adéquate pour éviter de s'épuiser rapidement. C'est avec le temps que tu prends confiance. Au départ, forcément, tu ne maîtrises rien, mais rapidement tu gagnes en confiance et tu diminues ton temps de travail sur un bloc. » CAP en poche, il enchaîne plusieurs expériences professionnelles avant de devenir auto-entrepreneur en 2004. Ravalement de façade, mur intérieur, rénovation de cheminée ou de puits... là où il y a la moindre pierre, tuffeau ou non, il peut intervenir. Il peut... « Je ne dis pas oui à tout. Je fonctionne à l'envie, au bouche-à-oreille et uniquement en Amboisie. »

Dans son métier, il aime particulièrement la fièvre de construction qui s'en dégage. L'excitation à bâtir, rebâtir, passer derrière quelqu'un. Laisser une trace dans le coin, dans son secteur géographique, sans pour autant y apposer une signature. « On est juste de passage et il faut savoir rester humble. Comme disait ma grand-mère il n'y a que "les ânes qui écrivent en gros leur nom". » Il n'écrit pas, mais lit, beaucoup. « Quand tu te lances sur un chantier de ravalement, il faut savoir lire une façade. Chaque façade en pierre est différente, tout comme chaque pierre qui la compose est différente. Deux pierres voisines ne seront pas forcément dans le même état. Surtout sur le tuffeau. Parfois, on doit juste les aiguiser, pour éliminer la partie usée par le temps, parfois on doit changer la pierre avant d'aligner l'ensemble, afin que tout soit lisse, uniforme. C'est ce qu'on appelle la pose en tiroir. »

## Tailler la faune

David taille aussi bien la pierre qu'il peut la sculpter. La différence ? « Un tailleur prépare le bloc pour le sculpteur en règle



générale. En gros, il prépare le bloc et l'habille souvent pour le sculpteur, en réalisant des moulures, des corniches... » La différence est très étroite et il n'est donc pas rare qu'une seule et même personne s'occupe des deux fonctions. En dehors de ses chantiers, l'Amboisien sculpte un « bestiaire ». Une armée d'animaux qu'il façonne en fonction de ses envies et de son temps libre. Son « défouloir », ses moments d'amusement où il laisse libre court à son imaginaire en « tapant » dans la pierre. Chien, gorille avec ou sans armure, créature hybride mêlant une tête de pygargue à un buste humain... Son armée s'étend dans son jardin. « Lulu », le coq, y aurait sans aucun doute sa place. ○

Flasher ce code pour (re)découvrir, en complément, un reportage sur le tuffeau.



Masters | Candidature en ligne  
formation-continue.univ-tours.fr



**MASTERS 2**  
compatibles avec  
votre activité  
professionnelle



DEVENEZ ACTEUR  
DE VOTRE VIE PROFESSIONNELLE



### MASTERS EN MANAGEMENT

Management des PME et entrepreneuriat - Executive  
Management de la qualité et des projets - Executive  
Management et stratégie d'entreprise - Executive



### MASTERS EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Stratégie et Ingénierie en formation d'adultes  
Ingénierie et fonctions d'accompagnement en formation

# Des aires de famille

**On les croise tous les jours ou presque aux quatre coins de la France, mais également dans le monde entier. Les aires de jeux de la société Proludic sont devenues une référence dans un marché de niche qui s'est transformé en un enjeu important pour les collectivités. Basée à Vouvray, l'entreprise est aussi bien une accompagnatrice du développement psychomoteur de l'enfant qu'un vecteur de lien social.**

**Présentation.**



**S**ans mise en scène, nous assistons pourtant à un petit défilé vestimentaire très hétéroclite. Des tuniques de bleu de travail, des combinaisons grises, des tenues d'agent d'entretien, des robes, des chemisettes, des chemises plus habillées... Il est 14 h 30 passées et les machines de la cafétéria de l'entreprise semblent s'éveiller doucement devant le passage des salariés. Certains sont soudeurs, agents d'entretien, designers. D'autres webmasters, débiteurs de rondins de bois, commerciaux... Ils et elles font partie de la quarantaine de métiers différents qu'emploie directement la société Proludic. Une rareté dans le monde de l'entreprise. Tout comme l'est, aussi, la thématique de cette société familiale qui depuis 1988 produit des aires de jeux pour enfants et de sport à destination, notamment, des municipalités, des campings ou des centres commerciaux. Aujourd'hui, elle est devenue une référence en la matière et s'affiche comme étant la leader du marché des aires de loisirs en extérieur en France tout en s'exportant aux quatre coins du monde. Une réussite qui peut s'expliquer par plusieurs spécificités propres à cette entreprise, mais également au secteur d'activité. « *La réussite tient déjà dans le côté "fait maison". L'élaboration de nos aires de jeux, mise à part certaines petites pièces, se fait intégralement ici, dans nos locaux. Du design à la conception. Nous sommes aussi dans un marché de niche, un domaine qui concentre une dizaine d'entreprises en France, mais qui sont spécialisées uniquement dans une étape de production : fabrication, graphisme...* », nous apprend Stéphanie Boisbourdin, la responsable de la communication et guide du jour pour nous présenter les coulisses de cette usine s'étalant sur plus de 11 000 m<sup>2</sup>, dans la zone d'activités de Vouvray. Elle poursuit : « *Le fait également que le fondateur et président de Proludic, Denis Le Poupon, se soit tourné très rapidement vers les marchés étrangers*

*a permis de lancer et de pérenniser l'entreprise dans un secteur qui allait bien plus qu'émerger.* » Résultat des courses, en 2022, l'entreprise affiche un chiffre d'affaires de 75 millions d'euros, possède sept filiales à l'international, emploie 340 salariés (dont 210 à Vouvray), propose une offre de 1 200 références produits dans son catalogue et a aménagé plus de 100 000 aires de jeux et de sport. Des chiffres plutôt impressionnants. Surtout quand on sait que tout commence dans un garage au début des années 80 avec quelques morceaux de bois.

## Le paysagiste et l'instit'

À l'époque, les aires de jeux dans la sphère publique, quand elles existent, sont très sommaires et sans grand projet pédagogique. Une balançoire, un cabanon, un petit filet pour grimper, voilà pour l'essentiel. Un jour, la femme de Denis Le Poupon demande à son mari, alors paysagiste, de concevoir un jeu à bascule en bois pour divertir les écoliers lors des récréations. Le succès est immédiat. Les écoles voisines passent commande au couple et rapidement Denis décide de construire des structures de jeux plus grandes, plus colorées, avec un travail pédagogique de fond. Les écoles, les mairies sont séduites. En 1988, il fonde son entreprise. Trois ans plus tard, il livre sa première conception à l'étranger, en Italie. Pour son fils, Philippe, actuel vice-président de l'entreprise qui s'apprête à prendre le relais à la tête de la société, c'est ce côté visionnaire et ce sens de l'anticipation qui ont fait mouche. « *Il faut bien savoir que ce marché n'existait pas du tout en France, mais également en Europe. Et forcément, il fallait se positionner très rapidement, créer une renommée à l'entreprise. D'autant plus qu'il s'agit d'un marché qui allait devenir très porteur. Les pouvoirs publics, en premier lieu en France, ont beaucoup*



*investi à partir des années 90 sur tout ce qui pourrait permettre d'accompagner le développement et l'épanouissement de l'enfant.* »

## Amuser, apprendre et rassembler

Accompagner le développement psychomoteur de l'enfant tout en le distrayant, voici donc le véritable travail de fond de l'entreprise vouvrillonne. Ses aires de jeux sont donc réfléchies afin de permettre à tout enfant de découvrir son corps et de le mettre à l'épreuve face à des situations où il pourrait être en danger. « *Chacune des activités sur l'aire de jeux a forcément une fonction ludique. Le toboggan permet de glisser, le filet de grimper, la slackline de travailler son équilibre... Aujourd'hui, nous pouvons donc proposer une aire de jeux qui peut rassembler aussi bien un bébé de 6 mois qu'un enfant de 10 ans en situation de handicap. Pour développer les activités, nous réfléchissons toujours en étroite collaboration avec des professionnels de l'enfance : éducateurs, instituteurs, psychologue, ergonome...* », développe Stéphanie Boisbourdin. « *L'objectif, quelque part, c'est d'aider l'enfant à avoir une tête et un corps bien fait. Nous travaillons beaucoup sur le bon placement du curseur pour proposer une très grande sécurité à l'enfant, mais aussi sur le fait qu'il affronte certaines zones de risques pour qu'il puisse les assimiler et qu'il franchisse le pas. Ça fait partie intégrante du développement psychomoteur. Un autre objectif concerne la reconnexion de l'enfant au monde extérieur. On sait bien qu'avec les écrans, les enfants passent moins de temps en extérieur. L'aire de jeux est un excellent outil pour maintenir du lien social* », complète Philippe Le Poupon.

Au-delà de sa fonction ludique, l'aire de jeux ou de sport reste un élément rassembleur, vecteur de lien social. Qu'il soit placé dans un quartier populaire ou aisé d'une grande ville



**On pense un espace dans sa globalité : l'assise, l'accessibilité, la propreté, l'inclusion...**

**Stéphanie Boisbourdin**  
Responsable de la communication

ou bien qu'il se trouve dans un petit village, ce support offre un lieu de rencontres aussi bien pour les enfants que pour les accompagnateurs. Là aussi, il s'agit d'un enjeu important pour les collectivités publiques et les structures privées. « *On a un rôle non négligeable dans l'aménagement urbain. Nous avons un pôle en interne qui accompagne les clients dans la réflexion à avoir sur la disposition adéquate de l'aire au sein de la ville, mais aussi sur le placement des bancs, des coins pique-niques. On pense un espace dans sa globalité : l'assise, l'accessibilité, la propreté, l'inclusion...* », explique la responsable de la communication de l'entreprise depuis 2018 et dont l'un des principaux chantiers sera de mettre davantage en relief les valeurs environnementales de Proludic. Et pour le futur président, quels sont les projets prévus ? « *On va chercher à se diversifier davantage. Notamment sur la partie aire de sport. Développer encore plus notre gamme. L'adulte fonctionne comme l'enfant. Quelque chose d'amusant, de ludique, peut l'amener à faire du sport. Le jeu est souvent moteur de beaucoup de choses...* »

En moyenne, chez Proludic, il faut compter un délai d'environ six mois entre l'échange des premières idées sur le projet et la livraison de l'aire de jeux ou de sport pour un budget moyen qui avoisine les 35 000 €.



Jeudi  
19 oct

Favé

19 h 30 - *Le Temps Machine (Joué-lès-Tours)* - De 8 à 12 €

Favé, jeune rappeur venu tout droit du 95, bouscule la scène rap francophone. Sa signature : des sons dynamiques et des refrains qui restent dans la tête toute la journée. On l'écoute pour se donner de l'énergie et profiter de sa vibe et ça fonctionne.

Ven  
20 oct

André Manoukian  
*Les notes qui s'aiment*

20 h 30 - *La pléiade (La Riche)* - De 8 à 25 €

André Manoukian nous brosse une histoire de la musique comme vous ne l'avez jamais entendue. Assis au piano, il nous propose un parcours érudit et déjanté sur les routes de la musique. Il nous explique pourquoi certaines notes nous tirent des larmes, quand d'autres nous angoissent ou nous rendent idiots d'amour.

Dim  
5 nov

The Warlocks + Stuffed Foxes

19 h - *Bateau Ivre (Tours)* - De 8 à 12 €

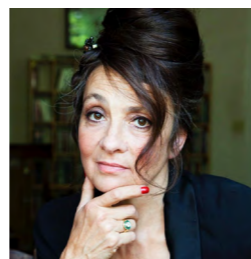
Attention légendes ! Les Californiens The Warlocks s'inspirent grandement du Velvet Underground et du krautrock pour produire leur musique, collision frontale entre rock'n'roll classique et psychédéisme. Stuffed Foxes, une vie sur la route entre copains, à défendre la musique qu'ils ont toujours voulu entendre. Soirée dans le cadre des 6 ans de l'association tourangelle Cousto Corp et de l'after des Rockomotives.

Sam  
11 nov

Catherine Ringer  
*L'érotisme de vivre*

20 h 30 - *Espace Malraux (Joué-lès-Tours)* - De 19 à 38 €

Qui mieux que Catherine Ringer pour donner vie aux textes de la poétesse Alice Mendelson, chanteuse de l'érotisme féminin. Celle dont l'un des leitmotivs est « Ne jamais bâcler de vivre ! » La chanteuse, aussi auteure et compositrice, nous invite à écouter ces poèmes dans une version épurée, certains dits et accompagnés au piano par la musique de Grégoire Hetzel, d'autres en chansons composées avec Mauro Gioia.



Sam  
18 nov

Les Goguettes en trio mais à quatre

20 h 30 - *L'Inox (Langeais)* - De 20 à 30 €

Prenez simplement quatre zigotos bourrés d'humour qui savent écrire, chanter et jouer de la musique, un public français en manque de chansonniers, un bouche à oreille toujours démultiplié et puis surtout : une actualité qui ne ramollit jamais... Dans la plus pure tradition des bouffons des rois vous obtenez le succès stupéfiant des Goguettes.

Sam  
25 nov

IJSBERG par La Compagnie Discrète

20 h 30 - *Espace Jean Cocteau (Monts)* - De 8 à 12 €

Le récit d'IJSBERG nous plonge dans un univers à part, drôle et cotonneux ; dans une forêt où un vieil homme hirsute vit paisiblement. Jusqu'au jour où un iceberg s'échoue près de sa cabane. Dès cet instant, le passé et le futur se rencontrent, la neige fait de la musique, les arbres parlent et les lapins craignent toujours les loups qui ont faim. IJSBERG questionne notre rapport au vivant et nous propose d'imaginer un nouvel horizon où la nature est un personnage à part entière.

Mar  
12 déc

Au plus près des Bodin's

20 h - *Palais des Congrès (Tours)* - À partir de 25 €

En participant au concept « 90 minutes avec... » dirigé par David Becker, les Bodin's se confient avec humour et émotion au travers des sketches, de souvenirs, d'improvisations et de prestations musicales inédites avec les musiciens.

Ven  
15 déc

Jekyll Wood

20 h 30 - *Vodanum (Rochecorbon)* - De 14 à 17 €

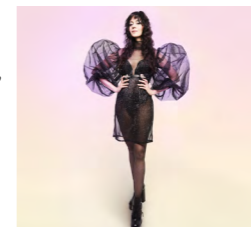
Jekyll Wood est un guitariste, chanteur et multiinstrumentiste tourangeau auteur, compositeur et interprète. Véritable couteau suisse humain, il compose, joue et boucle en temps réel tous les instruments. Il nous transporte à la croisée du chillrock et de la pop progressive, marqué par des riffs implacables de guitare acoustique aux sonorités évoquant Ben Howard, John Mayer ou Tamino et un travail d'orfèvre sur les arrangements et les textures sonores qui sont désormais sa signature.

Ven  
26 déc

Émilie Simon

20 h 30 - *Nouvel Atrium (Saint-Avertin)* - De 17 à 25 €

Reconnue dès ses débuts comme une artiste avant-gardiste, influente pour toute une génération, et alliant à la fois technologies et mélodies, Émilie Simon a développé durant deux décennies une carrière sans faille, à la recherche constante de nouvelles aventures sonores. Elle sera présente à Saint-Avertin dans le cadre de l'Intime festival. La chanteuse Sabrina sorti dans les années 90, comme pour annoncer du changement !



Sam  
27 jan

Grand Corps Malade

20 h - *Parc des Expositions (Tours)* - À partir de 35 €

Grand Corps Malade est de retour sur scène avec un nouveau spectacle ! Après son album *Mesdames* et une tournée à guichets fermés devant plus de 350 000 spectateurs, il nous présentera son nouvel opus que l'on attend avec impatience !

Ven  
2 fév

Fabrice Eboué  
*Adieu Hier*

20 h - *Espace Malraux (Joué-lès-Tours)* - 45 €

Réseaux sociaux, militantisme exacerbé, Cancel Culture, ces dernières années n'ont fait qu'accélérer l'émergence du nouveau monde... Fabrice Eboué se sent déjà dépassé...

Ven  
2 fév

Thomas Fersen  
*Mon frère c'est Dieu sur terre*

20 h 30 - *Centre culturel (Saint-Pierre-des-Corps)* - De 10 à 20 €

« Je me suis amusé à inventer le journal intime de mon personnage, l'indécrottable adolescent nonchalant et paresseux caché derrière sa frange, qui déambule dans mes albums depuis trente ans. Ce qui n'était qu'une fantaisie est devenu une chanson de trois cents pages, un roman sur la foi de ce garçon dans des choses qui n'existent que dans ses pensées, et dont le titre est Dieu sur terre. Autour de ce délirant journal, j'ai imaginé un spectacle *Mon frère c'est Dieu sur Terre*, un long monologue parlé et chanté, où des extraits du livre viennent donner un éclairage inédit à mes chansons les plus connues et significatives que j'ai choisi d'interpréter. »

LES GRANDS SOIRS

9 NOVEMBRE  
2023

20H15 - ESPACE LIGÉRIA  
MONTLOUIS-SUR-LOIRE

1<sup>ère</sup> partie : LEHMANNS BROTHERS

INFO - BILLETTERIE

www.jazzentouraine.com

& Office de Tourisme Montlouis-Vouvray :

Touraine Val de Loire 02 47 45 85 10



Restauration  
sur place



KEZIAH  
JONES

PHILIPPE COHEN SOLAL

Class of '89

Logo Avoine

# saison culturelle

2023-2024

**Cali** • Compagnie la Martingale • **Marianne James**  
La canne à swing • **Blønd and Blønd and Blønd**  
Patrice Thibaud • Karpatt • **Thomas Kahn**  
Fred Radix • **Féerie musicale des roncions de Noël**  
Orchestre Symphonique RCVL-TOURS

**Infos saison jeune public**  
La Générale des Mômes - 02 47 58 40 02 - www.lageneraledesmomes.fr

Achetez vos billets en ligne :

Mairie d'Avoine  
02 47 98 11 15  
www.ville-avoine.fr

Suivez-nous sur /mairieavoine

<https://billetterie.ville-avoine.fr>

Jeu  
29 fév

**Romane Bohringer**  
*Respire*

20h 30 - **Nouvel Atrium (Saint-Avertin)** - De 20 à 30 €

Une nuit durant, dans un couloir de maternité, une mère attend. Elle espère, désespère, espère de nouveau que son enfant née quelques heures auparavant parviendra à respirer seule. Derrière la vitre qui les sépare, la mère parle à sa fille, pour tenter comme elle peut de l'attirer vers le monde des vivants. Une nuit durant, dans ce couloir, une mère attend et vacille entre la rage et la supplique, en animal doutant de ses forces.

Jeu  
7 mar

**Laura Laune**

20h - **Palais des Congrès (Tours)** - À partir de 34 €

Laura Laune fait son grand retour sur scène avec un nouveau spectacle plus attendu que jamais. Une noirceur assumée, une écriture percutante, un univers trash et sans limites : la réputation de l'ange de l'humour noir n'est plus à faire. Sur fond de dénonciation et à travers les sujets les plus sensibles, l'humoriste belge repousse encore et toujours les frontières de l'irrévérence avec finesse et second degré, dans un seul en scène très personnel.

Sam  
9 mar

**Morgane Ji** (Dans le cadre du festival Bruissements d'Elles)

20h 30 - **La parenthèse (Ballan-Miré)** - De 11 à 17 €

Morgane Ji est une aliène rock-pop en France et un ovni de la world électronique à l'étranger. Sa marque de fabrique, c'est sa signature vocale, polymorphe, rauque, douce et animale. Mystique et guerrière dans l'âme, elle caractérise de manière flagrante, la fusion d'origines multiples, propre à sa Réunion natale. Morgane Ji c'est un tempérament volcanique, des racines mystérieuses, africaines, indiennes et asiatiques. Cette artiste hyper créative, a plusieurs cordes à son arc et elle s'applique à être là où on ne l'attend pas et c'est sa force.

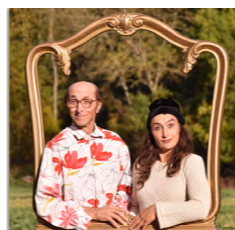
Sam  
16 mar

**La famille Morallès**  
*Qui sommes nous-je ?*

ou les toutes dernières aventures de Lola et Gaston...

20h 30 - **Vodanum (Rochecorbon)** - De 14 à 17 €

Spectacle « Circopoéticoclownesque » destiné à tous les publics, qui se veut généreux et drôle, mettant en scène Lola et Gaston, joyeux duo qui pendant 40 minutes va se retrouver dans des situations ubuesques et déjantées, laissant la part belle tant à l'absurde qu'au concret, en conflit direct entre l'un et l'autre, offrant des palettes de jeux à moult propositions... Autour des arts du cirque, le choix délibéré d'un humour qui entretient un rire franc en évitant délicatement une dérision dévalorisante.



Ven  
29 mar

**Hilda** (Dans le cadre du festival Bruissements d'Elles)  
par **La Compagnie du Théâtre en Pièces**

20h 30 - **L'Escale (Saint-Cyr-sur-Loire)** - De 5 à 16 €

Dans le cadre du festival Bruissements d'Elles 2024, découvrez *Hilda*. *Hilda* est une pièce écrite par Marie Ndiaye, romancière qui aime jouer avec la cruauté des situations quotidiennes. Elle écrit *Hilda* en 1999 avant d'obtenir le prix Goncourt, dix ans plus tard pour *Trois femmes puissantes*.

Ven  
29 mar

**Alexis Le Rossignol**

20h 30 - **Théâtre Beaumarchais (Amboise)** - De 12 à 19 €

Chroniqueur dans l'émission « La Bande Originale » sur France Inter depuis 2018, Alexis Le Rossignol est un peu à part, un peu singulier. Loin des stand-up survitaminés, il offre un spectacle à l'image d'un repas entre amis. Et comme à la fin d'une soirée où on a bien ri, on en ressort plein d'énergie !

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré



*olivier debré*  
*la figuration à l'envers*  
*avril 2023 - mars 2024*



Photo : F. Fernandez, CCCOD - Tours

jardin français 1<sup>er</sup>  
37 000 tours

toutes les expositions en cours  
et tous les événements sur CCCOD.fr



# L'essai transformé des Jocondiennes



Depuis l'arrivée du rugby féminin à l'US Joué-lès-Tours rugby, en 2010, la pratique ne cesse de prendre de l'ampleur. L'équipe première évolue aujourd'hui en Élite 2 et le club mise sur son école de rugby et son centre d'entraînement labellisé pour former les joueuses de demain.

Émilie Mette  
REPORTAGE

**S**amedi 4 juin 2022, stade Lesdiguières, à Grenoble (Isère). Ce jour-là, les féminines de l'Union sportive Joué-lès-Tours rugby affrontent les joueuses de l'Union des bords de Marne, lors de la finale du championnat de Fédérale 1. Après cinq essais et une victoire 35 à 10, les Jocondiennes deviennent championnes de France et valident, par la même occasion, leur montée en Élite 2. Une accession à la deuxième division qui n'est pas due au hasard mais à l'implication de tout le staff et à l'investissement sans faille des joueuses.

« Sportivement, nous le méritions car nous avions été peu inquiétées au cours de la saison, mis à part par des réserves de club d'Élite, qui n'étaient plus là en phase finale. Nous avons plutôt survolé le championnat, ce qui signifie que nous avions des filles d'un niveau supérieur. C'était assez logique finalement, juge Antoine Ruel, responsable sportif du rugby féminin à l'US Joué. Nous avons beaucoup bossé sur le terrain et sur la structuration de l'équipe. » Le jeune homme reconnaît également que les joueuses ont fait - et font toujours - de nombreux sacrifices pour jouer à ce niveau-là. Entre les études ou le travail, les entraînements et les éventuels déplacements partout en France, les féminines n'ont plus beaucoup de temps libre. Et pour leur deuxième saison en Élite 2, la charge sera encore plus lourde : trois entraînements sur le terrain, contre deux l'année dernière, et deux à trois séances de musculation. Cela représente près de dix heures de sport par semaine, sans compter les matchs.

Après un an à batailler pour se maintenir en deuxième division, le club - qui fête ses 50 ans en 2023 - a établi un projet sportif sur plusieurs années. Pour cette nouvelle saison, qui débute le 8 octobre face aux Valkyries Normandie rugby clubs, l'objectif est d'atteindre la cinquième place à l'issue de la phase qualificative du championnat. En plus des entraînements plus réguliers, de nouvelles personnes ont rejoint le staff pour une préparation optimale. Un préparateur physique va, par exemple, suivre les joueuses tout au long de l'année à la salle de sport mais aussi sur le terrain, une fois par semaine. « Avant, il n'y avait pas de suivi. Le préparateur physique n'était là que sur une période donnée. Qu'il soit désormais présent toute l'année sera une vraie plus-value », assure celui qui est également manager de l'équipe d'Élite 2. Les Jaune et Bleu auront ensuite pour mission d'accrocher une quatrième place la saison suivante, synonyme de phase finale, puis de gagner une place à chaque saison pour finalement atteindre la finale et, d'ici quatre ou cinq ans, être championnes de France.



”

**Le but n'est pas de garder les joueuses à tout prix mais qu'elles puissent s'épanouir à leur meilleur niveau.**

Antoine Ruel

Un objectif relevé pour une équipe relativement récente. L'aventure féminine commence en 2010, notamment grâce à Christophe Ameline, lorsque l'US Joué devient le club support des Panthères de Touraine. « Le club de Saint-Pierre-des-Corps ne pouvait plus les assumer en termes de terrain et d'infrastructures. Le département a récupéré l'équipe et les filles s'entraînaient ici (au stade Pierre-Albaladejo, ndlr). Puis le département n'a plus assumé cette équipe financièrement. Le club de Joué l'a donc reprise en nom propre », raconte Antoine Ruel. À cette époque, les Jocondiennes jouent au plus bas niveau français. Deux ans plus tard, elles remportent le titre de championne de France de rugby à VII développement. L'association sportive crée ensuite une équipe à XV, qui gravit les échelons jusqu'à accéder à l'Élite 2. Le club compte aujourd'hui quelque 180 licenciées, pour 450 adhérents, et trois autres équipes féminines : une équipe sénior à X, une équipe cadette (moins de 18 ans) à XV, et une équipe moins de 15 ans à X.

**Un centre d'entraînement labellisé 100 % féminin**

L'US Joué a désormais à cœur de former des jeunes filles capables de jouer dans l'équipe première. Le club fonde alors un centre d'entraînement 100 % féminin en 2017, labellisé cinq ans plus tard par la Fédération française de rugby. « Il y avait un pôle espoir rugby au lycée Vaucanson, à Tours. Nous nous sommes inspirés de ce qui était fait là-bas, puis nous avons monté une structure, en partenariat avec l'US Tours, qui s'occupe des garçons. Nous avons en charge des joueuses de 15 à 17 ans, donc niveau lycée. Nous avons commencé avec deux filles et nous en avons une vingtaine cette année. » Les lycéennes possèdent un emploi du temps aménagé afin de pouvoir s'entraîner toute la semaine, jusqu'à deux fois par jour, sur le terrain mais aussi à la salle de sport. Ce centre d'entraînement labellisé, contrairement à un pôle, permet d'étendre le dispositif pour un accompagnement en post-bac, jusqu'à 23 ans.

L'objectif est avant tout d'épauler les joueuses dans leur double projet, sportif et scolaire ou professionnel. « Les filles ne seront pas pros car il y en a très peu en France. Le but est donc de les aider à trouver leur voie professionnelle et de les accompagner dans leur pratique du rugby parce que, même si elles ne sont pas professionnelles, elles seront amenées à s'entraîner quatre ou cinq fois par semaine sur un niveau Élite 2 », explique le responsable sportif du rugby féminin à l'US Joué. Outre l'aspect purement sportif, les Jocondiennes sont également suivies au niveau médical. « Nous faisons par exemple appel à une psychologue parce que les filles et la gestion des émotions c'est quelque chose d'hyper particulier. Nous avons également des médecins et des kinés à disposition. »

Depuis la montée en Élite 2, les filles formées au centre d'entraînement labellisé sont d'autant plus motivées à rester jouer en Touraine. « Avant, quand je faisais les entretiens et que je leur demandais où elles voulaient jouer plus tard, elles voulaient toutes aller dans d'autres clubs, comme le Stade Rennais rugby ou le Stade Rochelais », se souvient Antoine Ruel. La saison dernière, le manager de l'équipe première constate un changement d'esprit chez les joueuses : elles envisagent désormais une carrière à Joué-lès-Tours. « Je trouve que c'est gratifiant. Ça montre que le club va dans la bonne

© Christophe Mercier

direction et que l'on travaille bien pour ça. Parce que le but n'est pas de garder les joueuses à tout prix mais qu'elles puissent s'épanouir à leur meilleur niveau et que nous soyons capables de leur procurer ce niveau-là et de les aider à progresser. » Le travail du staff semble en tout cas porter ses fruits puisque l'équipe d'Élite 2 actuelle est en majorité constituée de filles issues de la formation jocondienne.

**Un manque de filles à l'école de rugby**

Pour développer la discipline chez les plus jeunes, l'US Joué réalise des actions en milieu scolaire, dans les écoles primaires et les collèges proches de Joué-lès-Tours. Il existe par ailleurs un partenariat entre l'association sportive et le collège Beaulieu, qui propose une option rugby. Une initiative qui pourrait bien révéler quelques talents, puisque l'équipe féminine est double vice-championne de France UNSS. Mais si le centre d'entraînement labellisé et les options rugby attirent de plus en plus, Antoine Ruel regrette cependant le nombre encore trop faible de féminines à l'école de rugby, qui accueille les enfants de 5 à 15 ans. La faute notamment à une image encore trop masculine de ce sport. « Souvent, les filles doivent faire de la danse, de l'équitation ou de la gymnastique. Et, quand on dit rugby, on pense contacts, placages... C'est donc encore très compliqué de convaincre les parents parce que, à cet âge-là, ce sont souvent eux qui décident. Je pense que le rugby a encore une mauvaise image. Pourtant, les féminines du XV de France en envoient une très belle mais je crois que c'est encore un sport très masculin, brutal. Les parents voient mal leur petite fille de dix ans faire un sport de combat. » Le jeune homme se montre rassurant et affirme que, « chez les jeunes et les filles, ce n'est pas du tout le même sport que celui que l'on voit à la télé, en Top 14, chez les garçons ». Le responsable



© Christophe Mercier

sportif du rugby féminin parle plutôt d'un jeu d'évitement et invite les parents à participer aux entraînements, afin d'en prendre réellement conscience.

Antoine Ruel estime que la Coupe du monde, organisée en France du 8 septembre au 28 octobre, pourrait avoir un véritable impact sur la pratique du rugby, même chez les féminines. Il y voit une occasion de, peut-être, parvenir à recruter de nouvelles joueuses à l'US Joué afin de concrétiser de nouveaux projets. Parmi eux, le passage à XV de la seconde équipe sénior. « Nous aimerions le faire le plus rapidement possible, pour que les filles qui n'ont pas le niveau pour jouer en Élite 2 puissent quand même pratiquer au sein du club. Ça, c'est une priorité. » L'association sportive souhaite que son équipe moins de 15 ans à X passe, elle aussi, à XV dans les années à venir et entend continuer sa structuration pour permettre à l'équipe d'Élite 2 d'atteindre ses objectifs. De nombreux projets qui prouvent que, à Joué-lès-Tours, le rugby féminin a de belles heures devant lui. ○

DEMEURES  
DE LOIRE

GRUPE AXOM

Constructeur de maisons sur-mesure  
TOURS - AMBOISE - BLOIS  
Des demeures dignes de notre région

Garanties, conseils et services du contrat de construction (loi de 1990).

www.demeuresdeloire.fr

Suivez-nous :





© François-Éric Fosse

# Le combat médiéval en héritage

À Montbazou, une vingtaine de passionnés s'adonnent à une pratique sportive insolite : le béhourd. Ces combats médiévaux voient s'affronter des pratiquants vêtus d'une armure intégrale et munis d'une arme, en duel ou en équipe.

Emilie Mette  
REPORTAGE

« C'est un sport qui fascine mais qui fait peur car, se faire frapper avec une épée ou une hache, c'est effrayant », lâche Christophe Aparicio, président de l'association Faucons noirs, Touraine béhourd, créée en 2017 à Montbazou. Le béhourd, c'est un sport de combat médiéval dans lequel se mélangent escrime, rugby, judo et boxe. Vêtus d'une armure et munis d'une arme, les compétiteurs peuvent s'affronter en duel ou en mêlée, c'est-à-dire en équipe, de cinq contre cinq, douze contre douze et jusqu'à trente contre trente. En face à face, le vainqueur est celui qui comptabilise le plus de touches. En mêlée, l'objectif est tout aussi simple : parvenir à mettre ses adversaires à terre. Une équipe gagne lorsqu'elle remporte deux rounds. Si la pratique se révèle impressionnante, elle

est cependant régie par des règles de sécurité strictes afin d'éviter les blessures et préserver l'intégrité des pratiquants. « Nous n'avons pas le droit de porter des coups d'estoc, nous ne devons pas frapper la nuque, les parties intimes, derrière les genoux ou les pieds. Lors des mises en sol, il est également interdit d'aller à l'encontre des articulations », énumère-t-il. Dans la lice (l'arène délimitée par des rambardes en bois), les béhourdeurs portent des armures intégrales. Elles pèsent entre 20 et 30 kilos. « L'acier est réparti sur tout le corps, nous restons donc très mobiles », assure Christophe Aparicio. Ces armures sont faites sur mesure par des forgerons, la plupart du temps dans les pays de l'Est, et peuvent coûter jusqu'à 3 000 €. S'ils le veulent, les sportifs peuvent ajouter des protections plus

modernes à leur équipement (genouillères, dorsale, casque de rugby...). Ces éléments ne doivent cependant pas être visibles. Pour combattre, les pratiquants doivent par ailleurs posséder au moins une arme, à une ou deux mains, comme une épée, une hache ou une massette. Ces armes sont émoussées et arrondies et doivent respecter certains critères de poids et de taille. En compétition, tout est codifié et vérifié avant l'affrontement. Les armures comme les armes ne peuvent pas être fantaisistes et doivent représenter une époque précise. « Il ne doit pas y avoir d'anachronisme entre les différentes pièces. Nous ne pouvons, par exemple, pas combattre avec une armure européenne du XIV<sup>e</sup> siècle et une arme mongole du XV<sup>e</sup> », explique le président des Faucons noirs. Il est tout de même possible de pratiquer le béhourd en « soft », avec une armure et des armes en mousse, notamment lors des entraînements.

## Un sport à part entière

Les équipes de béhourd sont souvent confondues avec des troupes de spectacle ou de reconstitution historique. « Les gens pensent que, comme dans un combat de catch, tout est scénarisé mais ce n'est pas le cas. C'est un sport à part entière, où les coups sont portés à pleine puissance. » Des coups qui, multipliés par le nombre de compétiteurs dans la lice, forment un étonnant brouhaha. C'est d'ailleurs de là que viendrait l'appellation « béhourd », qui signifierait « fracas » en vieux français. Car, s'il ne s'agit pas de spectacle, cette pratique sportive possède bien une dimension historique. « Du XIV<sup>e</sup> jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les combats médiévaux ont leurs origines dans les temps de paix. Ils aidaient les combattants à rester mobilisés durant ces périodes. Les combats que nous effectuons sont donc ceux que les soldats réalisaient en temps de paix, comme un entraînement. Nous souhaitons coller au maximum à ce qui se faisait à l'époque lors des tournois médiévaux. » Les Faucons noirs, seul club de la région Centre-Val de Loire, et sa vingtaine de licenciés club sont sans cesse à la recherche de nouveaux béhourdeurs. « Il faut être pugnace et avoir envie de se dépasser car c'est un sport très cardio. Physiquement, c'est le sport qui m'a fait le plus sortir de ma zone de confort. La force, elle, va s'acquérir petit à petit et le corps va s'habituer en pratiquant », prévient Christophe Aparicio. Alors, passionnés d'histoire en mal d'action ou simples curieux, à vos armures !

Flasher ce code pour découvrir le diaporama sonore.



ANIMATIONS | VILLAGE GASTRONOMIQUE | MINI FERME | DÉGUSTATIONS

LE SALON RÉGIONAL DE L'AGRICULTURE ET DE LA GASTRONOMIE

# FERME EXPO TOURS

17-18-19  
NOVEMBRE  
2023

17<sup>ÈME</sup> EDITION  
PARC EXPO  
DE TOURS

WWW.FERME-EXPO.FR



Entrée 6 €  
Gratuit - de 12 ans



Suivez-nous sur les réseaux sociaux : @fermeexpotours





**POUR DÉMARRER  
UNE NOUVELLE VIE  
PROFESSIONNELLE**

**PRENEZ RENDEZ-VOUS,  
C'EST GRATUIT !**



Le Conseil en Évolution Professionnelle (CEP) est un service public d'accompagnement gratuit et personnalisé pour les salariés du secteur privé et les travailleurs indépendants.

**0800 222 100**

Service & appel  
gratuits

Numéro vert étoile gratuit

